

Tour d'horizon

Autre coup d'oeil sur les groupes français de l'extérieur — Ceux qui travaillent dans l'ombre — La vraie signification d'un voyage — Nouvelles du Sud — Une campagne nécessaire

Nous n'ouvrons plus guère un journal franco-américain sans y trouver l'écho de la saine fermentation qui paraît travailler en ce moment les groupes français d'outre-frontière.

On sait la fondation assez récente de l'Association d'Education du Rhode Island. D'autres projets sont à l'étude. Dans les associations anciennes, on peut deviner un regain d'activité.

Ceci confirme les pronostics optimistes d'il y a huit et dix mois. Les esprits les mieux disposés, les plus clairvoyants, voyaient bien qu'il y avait quelque chose à faire, — à faire le plus rapidement possible.

Chez les Franco-Américains, en effet, les leviers de commande passent rapidement aux jeunes générations, à ceux qui sont nés là-bas. C'est l'inévitable, mais, si l'on veut que ces forces nouvelles agissent dans le sens traditionnel, il faut qu'elles y soient soigneusement préparées.

Il faut que les jeunes Franco-Américains, très Américains, comme il convient, très fiers du pays de leur naissance et de ce qu'il a de meilleur, comprennent bien que cette ferveur américaine s'accorde parfaitement avec leur fierté de race, qu'il n'existe aucune opposition entre leurs aspirations de citoyens et leurs sentiments traditionnels, que la fidélité, non seulement à leur Foi, mais à leur culture, ne fera qu'augmenter leur valeur américaine.

La préparation du Congrès de Québec a fourni à tous ceux qui voulaient agir une occasion splendide. Cette occasion, ils l'ont saisie pour déterminer là-bas un puissant mouvement de propagande.

Il est, hélas! probable que trop peu de gens chez nous se rendent compte de l'étendue, ainsi que de l'intensité réelle de ce mouvement. La plupart de nos journaux ne donnent pas, et il faut le regretter, aux choses franco-américaines — plus exactement, aux choses françaises qui ne se passent point dans notre province — l'attention et l'importance qui conviendraient.

Ce qui a particulièrement frappé les observateurs que n'absorbait point la bagatelle, c'est la présence à Québec des trois cents jeunes écoliers franco-américains. Le fait apparaissait comme extraordinaire; mais il l'était, en fait, beaucoup plus qu'il ne le semblait d'abord. Car ces trois cents jeunes gens n'étaient pas de simples visiteurs, mais bien les délégués de cent quatorze écoles franco-américaines, les vainqueurs de concours qui portaient sur l'histoire le notre race.

Ce qui veut dire que, pendant des mois, des milliers et des milliers d'enfants franco-américains ont songé à ces choses, en ont pénétré l'esprit.

Voilà l'exacte signification du voyage de Québec. Et voilà qui montre quelle place il tenait dans le mouvement de propagande dont il fut l'un des éléments les plus intéressants.

C'est aux jeunes que l'ont vus surtout s'adresser. Par eux l'on compte en même temps préparer un lointain avenir et injecter à leurs aînés une nouvelle et forte dose de fierté.

Les pessimistes hausseront peut-être les épaules. Tant de dangers menacent ces groupes français de l'extérieur! Mais nous songeons souvent au mot de l'un de nos amis qui, adolescent, il y a plus de cinquante ans, avait passé quelques mois dans un centre franco-américain. — Tous les jours, nous disait-il, j'entendais des gens prophétiser que, dans vingt-cinq ans, on ne parlerait plus français aux Etats-Unis... Vous savez ce qu'il est advenu de cette prophétie...

En tout cas, d'un bout à l'autre de l'Amérique, il est des gens qui travaillent — qui travaillent avec énergie et persévérance — à maintenir le fait français.

C'est une joie, à travers les journaux et les lettres privées trop rares, hélas! — de suivre leur effort.

Pour des pays comme la Nouvelle-Angleterre, l'Acadie, l'Ontario, les provinces de l'Ouest, où paraissent des journaux français répandus, l'effort est assez facile à retracer, encore que l'on ne prenne évidemment pas la peine de dire aux gazettes tout ce que l'on fait. Il suffit d'être un peu au courant, de suivre depuis quelque temps le mouvement pour deviner la portée de certaines notes.

Pour d'autres régions, c'est plus difficile: car il faut compter sur des lettres particulières, et il arrive que les gens qui travaillent le plus sont naturellement aussi ceux qui ont le moins le temps d'écrire.

Puis — c'est particulièrement le cas, ces temps-ci, de la Louisiane — il arrive que l'effort s'enveloppe d'une singulière pudeur. — Nous formons tel projet, nous dit-on, mais n'en parlez point tant qu'il ne sera pas réalisé. Nous faisons telle expérience, mais attendez pour la signaler qu'elle ait produit son effet...

L'un de nos confrères des Etats-Unis, le *Travailleur*, de Worcester, au Massachusetts, a bien voulu, tout récemment, et en des termes très aimables, souligner l'intérêt que le *Devoir* porte aux groupes franco-américains. Si nous ne le faisons point, nous trahirions notre mission et le programme que, dès avant la fondation du journal, M. Bourassa et ses amis présentaient au public.

Nous croyons que l'une des obligations les plus évidentes d'une feuille comme la nôtre est d'opposer aux obstacles qui résultent du temps et de la distance un efficace contrepois, d'essayer de maintenir chez tous les groupes français d'Amérique le sentiment d'une juste solidarité, de les aider, dans toute la mesure du possible, à sauvegarder leurs caractéristiques essentielles.

Nous y avons vigoureusement travaillé dans le passé. Nous poursuivrons cette tâche avec toute l'énergie, avec toute la persévérance, dont nous sommes capables.

Le résultat, dans une large mesure nécessairement, dépendra de la collaboration que nous apporteront nos amis, du rayonnement additionnel qu'ils nous permettront de donner à notre oeuvre.

Il y va de notre intérêt à tous, de l'intérêt supérieur de tous les groupes français d'Amérique.

Omar HEROUX

Une nouvelle loi pour la colonisation (Voir page 3)

EN FRANCE

François de la Rocque trouvé coupable de libelle

Le chef du parti social français condamné à 200 francs d'amende, à 3,000 francs de dommages-intérêts et aux frais de la cause

L'Action française" accuse Blum, Delbos et autres chefs du Front populaire

Pamphlets confisqués — Arrestation d'une centaine de jeunes gens

LE PROCES DE LYON

LYON (France), 8 (C.P.-Havas) — Le colonel François de la Rocque, chef du parti social français, a été trouvé coupable aujourd'hui de libelle diffamatoire. C'est son ancien lieutenant à la direction des Croix-de-Feu, le duc Pozzo di Borgo, qui a porté la plainte. La Rocque a été condamné à 200 francs d'amende, à 3,000 francs de dommages-intérêts et aux frais de la cause.

C'est la querelle au sujet des fonds que le colonel de la Rocque aurait reçus des gouvernements Tardieu et Laval en 1928 et en 1929 qui a donné lieu au procès. Lorsque la Rocque a fondé le parti social français pour remplacer les Croix-de-Feu qui avaient été dissoutes par le gouvernement, le duc Pozzo di Borgo a quitté son ancien chef et il a publié dans l'hebdomadaire nationaliste "Choc" des articles assez violents contre lui. Le duc a pris son action le 29 juillet, parce que le colonel de la Rocque l'avait accusé dans un discours de s'être déconsidéré comme patriote en portant des accusations qu'il savait être fausses. L'ancien premier ministre André Tardieu a été entendu comme témoin au cours du procès et il a déclaré que les accusations du duc étaient fondées, même si ses articles renfermaient quelques erreurs de détail.

Le duc de Windsor a dû, bien à contre-cœur, pour employer sa propre expression, contremander le voyage qu'il projetait de faire aux Etats-Unis. La royauté, qui n'est pas une vocation d'élection, s'accompagne de grandeurs et de vicissitudes. Les vicissitudes demeurent malheureusement jusqu'à un certain point, à l'exception de celui qui était marqué du sceau d'Edouard de Windsor continue d'en faire la douloureuse expérience.

E. B.

Edouard de Windsor

LE PACTE ANTICOMMUNISTE

PARIS, 8 (A.P.) — L'adhésion de l'Italie au pacte anticommuniste germano-japonais a créé du malaise dans les milieux diplomatiques français. On affirme que la France va chercher à resserrer les liens d'amitié qui l'unissent à la Grande-Bretagne et aux Etats-Unis. Nous ne saurons quelle est la portée de ce pacte que quand nous l'aurons vu fonctionner, a déclaré un haut fonctionnaire du ministère des affaires étrangères.

La France représenterait aux Etats-Unis le danger d'un accord qui peut diviser l'Europe et l'Amérique en deux camps. On sait que les journaux italiens ont annoncé que les pays de l'Amérique latine seront invités à adhérer à ce pacte anticommuniste de même que le Portugal, la Suisse, la Pologne, l'Autriche, la Hongrie et la Yougoslavie.

Ce qui cause le plus d'inquiétude, au Quai-d'Orsay, c'est la réaction de la Yougoslavie, l'un des membres de la Petite-Entente et l'un des alliés de la France. Les journaux du premier ministre yougoslave, M. Stoyadinovitch, ont commenté en termes favorables la conclusion de ce pacte entre l'Italie, l'Allemagne et le Japon.

En dépit des assurances du ministre italien des affaires étrangères, le comte Galeazzo Ciano, la presse française et les milieux diplomatiques persistent à croire que le pacte comporte des clauses militaires secrètes.

L'ACTION FRANÇAISE" ACCUSE

PARIS, 8 (A.P.) — La police a confisqué aujourd'hui des centaines de pamphlets accusant le gouvernement du Front populaire de mener la France à la guerre et opérant l'arrestation d'une centaine de jeunes gens qui se chargeaient de la distribution. Tous les prisonniers ont cependant été relâchés à l'exception d'un seul, lorsque les autorités policières se rendirent compte que le pamphlet était reproduit "in extenso".

Le carnet du grincheux

Le Canada se coiffe, avec mauvaise humeur, d'une grinche. Pour nous confondre, il écrit:

... nous cherchons encore ce qu'il y a de drôle dans tout cela, à part le féminin mal épilé du substantif partisan. Le *Devoir*, feuille courtoise (!), a de plus que nous l'hypocrisie de sa partisanerie politique...

Il est fort explicable que le carnet, composé, le plus souvent, en toute dernière heure, ait échappé à la vigilance des correcteurs d'épreuves. Cela arrive sans qu'il soit de leur faute.

L'amusant c'est que le crachat que le Canada lance en l'air lui retombe sur le nez. Le Canada nous reproche une lettre en trop à partisanerie; il en met treize en trop à partisanerie.

Parfaitement notre aristarque en décrivant ce prétendu substantif, le cré de toutes pièces, commet la pire des fautes contre la langue, le barbarisme. Qu'il trouve, en effet, même dans le laxisme Larousse, le mot partisanerie avec une ou deux!

Le Grincheux

Demain

UN NOUVEL ARTICLE DE M. GEORGES PELLETIER

Le "Devoir" publiera demain un nouvel article de son directeur, M. Georges Pelletier, sur l'Italie d'aujourd'hui. Après avoir exposé les oeuvres du régime fasciste, M. Pelletier indiquera quelles sont ses faiblesses possibles.

L'actualité

S. E. Mgr Lapierre

nous dit...

Le vicaire apostolique de Szepeingai (en Mandchourie), S. E. Mgr L.-A. Lapierre, est présentement l'hôte du Séminaire de Pont-Viau. L'un de nos bons amis a bien voulu interroger, de notre part, Son Excellence au sujet de son vicariat et de la situation générale, là-bas...

— Excellence, puisque vous venez d'Extrême-Orient, on vous harcèle de questions sur le conflit sino-japonais...

— J'en dirai peu de chose. Je viens de la Mandchourie, qui est un pays autonome. Il n'est existentiellement engagé dans la guerre présente. En fait, actuellement la paix existe partout chez nous. Nous ne connaissons le conflit entre la Chine et le Japon que par les journaux, comme vous. Nous vivons même présentement d'une façon plus paisible que par les années passées. Les brigands se font toujours plus rares.

Dès lors, Excellence, on pourrait parler de prospérité chez vous?

— Oui, à condition que vous ne preniez pas tous les Mandchous pour des millionnaires. Ainsi, on construit beaucoup de chemins de fer et de routes carrossables. Dans les grandes villes, comme Sinking (la capitale), Moukden, Harbin, etc., la construction bat son plein. Les hommes de métier reçoivent un meilleur salaire et les manoeuvres eux-mêmes sont mieux rétribués. La moisson est bonne. Les conditions économiques et, en général, les conditions de vivre de la population — qui s'est de 32,000,000 — sont plus satisfaisantes que les années dernières. At-je besoin d'ajouter que cette amélioration constitue un état de prospérité assez relative pour avoir le droit de demander encore l'aumône en abondance à nos amis du Canada?

Cette paix, Monseigneur, qui règne au point de vue civil, se fait-elle ressentir dans le domaine religieux?

— Oui, et j'en donne pour garants les deux faits suivants. D'abord un des vicaires apostoliques du Mandchoukouo est nommé par le Pape représentant officiel des Ordinaires du Mandchoukouo auprès du gouvernement de Sinking, lequel l'a agréé au point de la plaquer à la tête du corps diplomatique. Si ce n'est pas là une délégation apostolique officielle, c'en est l'équivalent. La Cité Vaticane est le seul Etat à avoir reconnu aussi ouvertement — sinon officiellement — l'autorité établie chez nous. De plus, Sa Sainteté Pie XI, par l'entremise de S. E. Mgr Gas-

paris, délégué apostolique officieux et vicaire apostolique de Kirin, a fait remettre à l'empereur du Mandchoukouo une médaille qu'il n'accorde, d'ordinaire, qu'aux souverains.

— Mais, Excellence, l'attitude du Vatican envers le Japon ne donne-t-elle pas raison à ceux qui attribuent à l'Eglise catholique une approbation de la manière d'agir du Japon vis-à-vis de la Chine, dans la présente lutte?

— Vous y tenez? Eh bien! l'Eglise ne se mêle pas des guerres en tant que telles. Elle n'y engage pas le Christ, son Chef, à moins que la religion soit visée. Quand la destruction de la religion est le mobile d'une guerre, comme c'est le cas en Espagne aujourd'hui, alors l'Eglise est contrainte d'intervenir. A part cela, non. L'Eglise, comme son Maître, Prince de la Paix, demeure au-dessus des conflits. Elle poursuit au milieu d'eux sa mission toute spirituelle. S. E. Mgr Costantini, secrétaire de la Congrégation de la Propagande et ancien Délégué apostolique en Chine, vient de le répéter à Rome, en dénonçant la fausseté d'une certaine nouvelle lancée récemment.

— En ce cas, Excellence, revenons sur le terrain proprement religieux. Quel de nouveau dans votre vicariat?

— Nos missionnaires — tous de la province de Québec — sont en excellente santé. Quelques-uns, sans doute, ont été atteints par la maladie, mais tous sont maintenant rétablis et encouragés. Les oeuvres entreprises sont dans un état de prospérité grandissante. Ainsi, nos catéchuménats, nos écoles, notre petit séminaire — dont vous voyez le directeur près de moi, le R. P. Nérée Turcotte, mon compagnon de voyage. Nos missionnaires sont heureux. Le Père Jasmin — qu'on qualifie là-bas de génie — continue son travail gigantesque sur la romanisation inter-dialectique de la langue chinoise. Les jeunes recrues viennent de nous arriver au nombre de quatre. Voici leurs destinations: le Père L. Beaudouin va à Hualde Sien dont le Père Georges Pelletier est le recteur; le Père P. Guilbault va à Chengtong; le Père Schelaghe dirige; le Père A. Gaudreau va à Lichon Sien avec le Père Poitevin comme curé; enfin, le Père E. Dumais va à Kailou, dans le Jehol.

— Votre vicariat, Excellence, a été récemment divisé par Rome? Oui, selon notre vif désir. La nouvelle Préfecture apostolique, dont le chef est Mgr Larochelle, a une étendue de 60,000 kilomètres carrés et une population de 500,000 habitants. Population assez peu élevée présentement mais que l'immigration constante sur ces terres fertiles augmentera. Bien que séparée de la Chine, elle est d'origine chinoise. Les communications y

sont un peu plus difficiles, à cause de l'éloignement des grands centres, mais elles s'améliorent, là également.

Dans cette nouvelle Préfecture apostolique, il y a aussi beaucoup de Mongols. Dans les régions entièrement mongoles, la propagation de notre foi religieuse est rendue plus compliquée, à cause de l'influence des lamas, qui détiennent entre leurs mains et l'autorité civile et l'autorité religieuse. Mais là où l'on trouve les Mongols mêlés aux Chinois, les conversions mongoles deviennent possibles.

— Et votre Excellence est heureuse de son voyage?

— Oui, encore plus de l'arrivée, avec l'accueil si fraternel et chaleureux qui l'a marquée. Partis le 19 octobre de Szepeingai, mon compagnon et moi, ayant d'abord traversé la Corée (ou Chosen, selon un nouveau décret), nous arrivions à Yokohama le 23, après avoir visité Tokyo. Nous sommes montés à bord de l'Empress of Asia, le 23, pour Vancouver, où nous débarquons le 1er novembre.

— Merci, Excellence. Et puisse votre séjour ici être des plus fructueux pour votre mission.

SORGHO

Bloc-notes

Travail de sape

L'action de propagande à laquelle le monde est soumis par la politique internationale peut être comparée à la guerre des tranchées, à l'oeuvre de destruction progressive d'un travail de sape. Le champ clos du moindre débat est généralement terrain miné. Il ne s'y faut aventurer qu'à pas prudents. En veut-on une preuve nouvelle? La Gazette de ce matin la fournit, dans une longue dépêche qui, de Londres, lui est transmise en même temps qu'un *New York Times*, par sans-fil, et qui porte la signature d'un correspondant connu, Augur.

Ce correspondant commente le prolongement possible et apparemment projeté, jusqu'en Europe centrale, jusque dans la péninsule ibérique et, par delà l'Atlantique, jusqu'en Amérique latine, de l'axe Rome-Berlin. Incidemment, mais en attribuant au fait toute l'importance qu'il mérite, il note qu'une propagande journalistique a été montée pour faire croire au monde britannique que c'est un sous-marin italien qui se livra à une attaque contre le navire anglais *Havock*, il n'y a pas longtemps, dans la Méditerranée.

"Le jour viendra où la vérité sera connue au sujet d'une habille

L'opinion de deux périodiques torontois sur les armements

Ils arrivent à des déductions contre lesquelles on se rebiffe quand on les lit dans un journal français — Le "MacLeans" affirme que les armements visent à constituer l'embryon d'une force armée canadienne comme contribution du Canada à la défense de l'Empire — La résistance des députés libéraux de Québec — Une simple rumeur — M. King jouera-t-il de son attitude à la Conférence impériale?

(par Léopold RICHER)

Ottawa, 8. — La rumeur voulant que les crédits militaires pour l'année financière 1938-1939 s'élèvent aux environs de \$36,000,000, — soit à peu près la même somme que ceux de l'année courante — a tout étonné, les crédits militaires sont retrés étudiés au conseil des ministres, en plus de faire le sujet d'un examen spécial de la part d'un comité de ministres. La question est trop importante pour qu'on ne la traite pas avec tout le sérieux qu'elle exige.

L'an dernier elle a causé de vifs désagréments au ministère. Cette fois le gouvernement n'assurera pas de risques inutiles. Il verra à se présenter devant ses députés, la Chambre et la population, avec un budget militaire dont tous les postes auront été scrutés avec soin.

L'opinion de deux périodiques torontois

A la fin de la dernière session deux périodiques de Toronto, le *Maclean's Magazine* et le *Financial Post*, publièrent des études spéciales sur le budget militaire. Il n'est pas sans utilité de revenir sur l'opinion de ces périodiques torontois. Elle nous apprend ce que, dans certains milieux qui ne sont ni canadiens-français ni nationalistes, l'on pense de la politique militaire inaugurée par le gouvernement. Chose curieuse, ces périodiques disent la même chose que notre journal, avec cette différence toutefois qu'ils mettent l'accent sur l'aspect impérialiste. Ils analysent et le débat de la dernière session et la façon dont on se proposait de dépenser l'argent voté. Ils en arrivent à des déductions contre lesquelles on se rebiffe quand on les lit dans un journal de langue française, mais qui semblent toutes naturelles quand elles

Il en sera de même cette année,

sont faites par des périodiques de langue anglaise.

Au-dessous de tous

Le *Maclean's* raconte l'odyssée des crédits militaires, la lutte qui a eu lieu à leur propos au conseil des ministres, citent les noms des ministres qui s'opposaient à des déboursés trop importants et en vient à analyser le débat à la Chambre des communes. Ce débat, d'après lui, a été au-dessous de tout. M. Mackenzie King a passé le plus clair de son temps à répéter qu'il ne s'agissait pas d'une contribution à la défense impériale. Des ministres ont dit la même chose que leur chef; d'autres ont soutenu qu'il fallait bien se prémunir contre les communistes! Le magazine torontois de dire textuellement: "Personne n'a affirmé la simple, l'honnête vérité que ces nouveaux armements sont destinés à servir d'embryon d'une force armée canadienne, comme contribution du Canada à la défense de l'Empire, dans le cas où l'Empire serait attaqué en serait entraîné dans une guerre juste."

Nous n'insistons pas aujourd'hui sur cet aspect de la question, mais plutôt sur le fait de savoir si les crédits militaires votés au cours de la dernière session marquaient le début d'une politique de réarmement devant se développer graduellement au cours d'un certain nombre d'années. Des députés ont souvent posé les deux questions suivantes à M. Ian Mackenzie, ministre de la Défense nationale: "Les crédits que vous demandez cette année représentent-ils un programme complet de réarmement?" — "Comptez-vous revenir l'an prochain avec des crédits semblables?" M. Ian Mackenzie n'a pas voulu répondre d'une façon précise. Il n'a pas voulu s'engager. Il a dit que la politique militaire de l'avenir dépendrait des circonstances et des besoins du temps et qu'il serait imprudent de se lier par des déclarations et des promesses.

Le *Financial Post* a noté ces réticences. Dans le long article spécial qu'il consacrait à la question à la fin de la session, il disait avec une belle assurance: "En dépit de l'absence de déclarations définitives à l'effet du contraire, il est évident que le programme de cette année ne fait que jeter les fondations d'un plan de défense et que les

crédits continueront d'être aussi importants, sinon plus, que ceux de 1937-1938." Le journal appuyait sa prédiction sur l'analyse du programme de réarmement. De ses observations il déduisait que l'on devait continuer d'entretenir armée, aviation et marine, peut-être même en augmenter les effectifs. Ses prévisions auraient donc été justes. Des députés libéraux dissidents avaient du reste soutenu la même chose. On leur a reproché d'agiter des épouvantails.

La résistance de députés libéraux

Nous n'allons pas battre la grosse caisse à propos d'une rumeur qui, il est vrai, bien des chances d'être fondées en fait. A cette époque-ci de l'année le gouvernement n'a pas encore eu le temps d'approuver définitivement des crédits de cette nature. Les ministres devront se mettre à la tâche, s'ils n'y sont déjà, en vue d'en arriver à

(suite à la page 2)

crédits continueront d'être aussi importants, sinon plus, que ceux de 1937-1938." Le journal appuyait sa prédiction sur l'analyse du programme de réarmement. De ses observations il déduisait que l'on devait continuer d'entretenir armée, aviation et marine, peut-être même en augmenter les effectifs. Ses prévisions auraient donc été justes. Des députés libéraux dissidents avaient du reste soutenu la même chose. On leur a reproché d'agiter des épouvantails.

La résistance de députés libéraux

Nous n'allons pas battre la grosse caisse à propos d'une rumeur qui, il est vrai, bien des chances d'être fondées en fait. A cette époque-ci de l'année le gouvernement n'a pas encore eu le temps d'approuver définitivement des crédits de cette nature. Les ministres devront se mettre à la tâche, s'ils n'y sont déjà, en vue d'en arriver à

(suite à la page 2)

Le carnet du grincheux

Le Canada se coiffe, avec mauvaise humeur, d'une grinche. Pour nous confondre, il écrit:

... nous cherchons encore ce qu'il y a de drôle dans tout cela, à part le féminin mal épilé du substantif partisan. Le *Devoir*, feuille courtoise (!), a de plus que nous l'hypocrisie de sa partisanerie politique...

Il est fort explicable que le carnet, composé, le plus souvent, en toute dernière heure, ait échappé à la vigilance des correcteurs d'épreuves. Cela arrive sans qu'il soit de leur faute.

L'amusant c'est que le crachat que le Canada lance en l'air lui retombe sur le nez. Le Canada nous reproche une lettre en trop à partisanerie; il en met treize en trop à partisanerie.

Parfaitement notre aristarque en décrivant ce prétendu substantif, le cré de toutes pièces, commet la pire des fautes contre la langue, le barbarisme. Qu'il trouve, en effet, même dans le laxisme Larousse, le mot partisanerie avec une ou deux!

Le Grincheux

Demain

UN NOUVEL ARTICLE DE M. GEORGES PELLETIER

Le "Devoir" publiera demain un nouvel article de son directeur, M. Georges Pelletier, sur l'Italie d'aujourd'hui. Après avoir exposé les oeuvres du régime fasciste, M. Pelletier indiquera quelles sont ses faiblesses possibles.

Des banquiers franco-anglais ont financé la Révolution française

Sous le patronage de la Franc-Maçonnerie — L'un des agents corrupteurs anglais en territoire français était un nommé Eden — La Franc-Maçonnerie faisait l'unité de la vie de Franklin — La Fayette et les Loges

LES DESSOUS DES REVOLUTIONS

Ce que nous dit M. Bernard Fay, professeur au Collège de France

M. Bernard Fay, professeur au Collège de France, prépare une thèse formidable sur les banquiers franco-anglais qui ont fourni les fonds destinés à assurer le succès de la Révolution française. La Franc-Maçonnerie a accordé son patronage à cette transformation politique, sociale et économique. Le général marquis de La Fayette ne cesse de répéter dans ses lettres qu'il a contrôlé le financement de la révolution de 1789. Étrange rappel de nom: l'un des agents corrupteurs anglais en territoire français était un nommé Eden, ancêtre du présent ministre des Affaires étrangères de Grande-Bretagne, ce qui faisait dire à un homme d'esprit de langue anglaise:

— It is the second time that the devil has got into Eden.

— Les Italiens diraient bien aujourd'hui, à la suite de l'affaire d'Éthiopie, de reprendre M. Fay, que c'est la troisième fois...

Aux côtés de Mauriac

M. Bernard Fay est un jeune homme. Il en a conservé toute la fraîcheur, toute la séduction. Sa participation à une partie de la guerre, aux côtés de François Mauriac, un compagnon d'armes qu'il ne peut ménager aujourd'hui en raison de son aveuglement sur les événements d'Espagne — voir son article intitulé *Les Forces de l'Espagne*, dans la *Revue des Deux-Mondes*, 1er novembre —, ses études profondes, ses nombreux voyages à travers l'Europe et en Amérique lui ont mûri l'esprit. A la jeunesse, il allie la science puisée aux meilleures sources: dans les livres, dans les archives, mais aussi dans le commerce des hommes de deux continents. Sa science est profondément humaine.

Les dessous des révolutions

Ses recherches ont porté particulièrement sur les sociétés secrètes, sur les dessous des révolutions, sur les appétits humains. L'historien de la Franc-Maçonnerie et de la Révolution intellectuelle au XVIII^e siècle, l'auteur de l'*Esprit révolutionnaire en France et aux États-Unis*, le biographe de Franklin, de Washington, de Roosevelt et son Amérique, le compilateur de la *Bibliographie critique des ouvrages français relatifs aux États-Unis*, en est venu à une définition de l'Histoire qui lui est propre et quelque peu paradoxale. Ses travaux intellectuels ont également fait évoluer ses idées politiques et sociales et fait dire à Lucien Romier, sur le ton de la plaisanterie, au cours d'un déjeuner avec le directeur du *Figaro*, qui a laissé un si bon souvenir au Canada:

— En somme, vous n'êtes qu'un anarchiste de droite...

M. Fay compte plusieurs autres amis de qualité. Voici quelques noms prononcés au cours de l'interview qu'il a bien voulu nous accorder hier au Cercle Universitaire: Abel Bonnard, avec qui il a fondé une société de conférences; Pierre Gaxotte, directeur de *Je Suis Paris*, qui prépare un grand ouvrage sur Frédéric Le Grand; Eugenio d'Ors, écrivain espagnol, défenseur de l'Espagne nationale.

Neveu d'évêques

Le professeur du Collège de France appartient à une belle famille catholique. Il est le neveu de S. E. Mgr Rivière, ancien archevêque d'Albi-en-Provence, compagnon de S. E.

Avis de décès

De BELLEFEUILLE. — A Outremont, le 7 novembre 1937, décédé à 29 ans, Hétel Les de Bellefeuille, époux d'Yvette Gagné et fils du Dr W. Gaston Les de Bellefeuille. Funérailles le mercredi 10 courant. Le convoi funéraire partira de sa demeure, No 96 Place Elwood, à 8 h. 45 du matin, pour se rendre à l'église de St-Viateur où le service sera célébré à 9 heures. Et de là au cimetière de St-Eustache, lieu de sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

NECROLOGIE

CORNEAU — A Montréal, le 4, à 60 ans, Albertine Lalonde, épouse d'Elie Corneau.

COTE — A Montréal, le 5, Rita, fille de Joseph Côté.

DAVID — A Montréal, le 5, à 33 ans, Jeanne David.

HUOT — A Montréal, le 5, R. P. Roger Huot, jésuite.

PAPINEAU — A Chambly-Canton, le 5, à 72 ans, Emery Papineau, époux de feu Alma Bernard.

PARADIS — A Notre-Dame des Anges, le 4, Charles-David Paradis, époux d'Amélie Thériault.

RENZO — A Coteau Landing, le 5, à 70 ans, Raphaël Renzo, époux de Méline Dubois, en 2es nocces, d'Emma Goulet.

ROBERT — A Boucherville, le 5, à 70 ans, Emma Noël, épouse de feu Joseph-Alexandre Robert.

SAURIOLO — A Montréal, le 5, à 63 ans, Zénon Sauriol, époux en 1res nocces de Delia Cadieux, en 2es, de Victoria Gareau.

SIMONNEAU — A Montréal, le 5, à 77 ans, Emilie Cantin, épouse de feu Joseph Simonneau.

ST-ARNAULT — A Montréal, le 4, à 39 ans, Louis St-Arnauld, époux de Simone Valois.

TURGEON — A Montréal, le 4, à 68 ans, Reuch Turgeon.

Mgr Bruchési à Rome autrefois; également neveu de S. E. Mgr Pierre Rivière, nouvel évêque de Monaco.

Visite à Mgr Bruchési

En raison de l'amitié qui liait dans leur jeunesse Mgr Rivière et Mgr Bruchési, M. Fay a tenu à rendre visite samedi après-midi, à Son Excellence Mgr l'archevêque de Montréal, M. Jean Bruchési, sous-secrétaire de la province, neveu de ce dernier, l'accompagnant.

M. Fay est fils de notaire et il a un frère notaire qui exploite des mines en Espagne rouge et blanche. C'est d'Espagne que venait le jeune professeur français quand il est débarqué à New-York il y a quelques jours. Il n'avait passé que quelques jours à Paris, le temps de rédiger un excellent article, d'une quarantaine de pages, qui vient de paraître dans la *Revue des Deux-Mondes*.

Au Canada

Mais il vaut mieux laisser parler l'écrivain-voyageur lui-même:

— Ce n'est pas votre première visite au Canada, n'est-ce pas?

— Je suis venu au Canada deux ou trois fois, déjà, notamment en 1921 ou 1922, j'ai fait cette fois-là des conférences à Québec, à Ottawa, à Toronto et à Montréal aussi, je crois.

— Les agences de voyage connaissent votre nom?

— Depuis la fin de la guerre que je roule ma bosse. Tous les ans, parfois deux fois dans l'année, je traverse en Amérique. Depuis 1925, je vais tous les ans en Italie. Je fais aussi des voyages fréquents en Allemagne, en Suède, en Espagne. Je compte de nombreux amis aux États-Unis, ayant enseigné pendant plusieurs années aux universités Harvard et Columbia.

— Comment êtes-vous venu à l'étude de la franc-maçonnerie?

L'énigme de la vie de Franklin

— Par simple hasard. Oui, j'appartiens à une famille catholique et j'avoue qu'on m'avait tellement rebattu les oreilles des loges pendant mon enfance et ma jeunesse que je ne voulais plus en entendre parler. C'est ma thèse: *L'Esprit révolutionnaire en France et aux États-Unis*, à la fin du XVIII^e siècle, et surtout l'énigme de la vie de Franklin, qui m'ont jeté dans ces recherches sur les sociétés secrètes, que je trouve aujourd'hui captivantes. Ce Franklin qu'on voit dans son laboratoire, puis sur la scène politique traitant avec les souverains et les grands ministres, me paraissait avoir une vie disloquée. J'ai découvert que la franc-maçonnerie faisait l'unité de sa vie.

Un grand ouvrage sur La Fayette

— Présentement, poursuit M. Fay, je prépare un grand ouvrage sur La Fayette, car le général marquis a été un éminent frère des Loges. On a écrit plusieurs biographies de La Fayette, mais on n'en a "irraillé" aucune.

Le biographe de Franklin et de Washington, instruments et profiteurs de la maçonnerie, s'enfoncent dans son fauteuil de cuir et reprennent:

— Ce misérable de La Fayette a écrit quelque 20,000 lettres pendant sa vie. Allez donc retrouver tout cela. Il y en a dans tous les coins du monde. Aux États-Unis il existe heureusement une société des *Amis de La Fayette*, le travail de recherche y est la plus facile qu'ailleurs. J'en ai bien repéré et lu une quinzaine de mille à date, mais il reste à atteindre les plus éparpillées. Comme historien, cette lecture m'amuse énormément. Dans ces lettres, on lit que le banquier Lafitte, pendant la Restauration, grâce à d'anciens officiers de Napoléon, fournissait les fonds pour organiser la révolution des États espagnols de l'Amérique. Il y avait tout un réseau maçonnique en faveur des États-Unis et contre les rois traditionnalistes et catholiques.

Subventionnées par de gros banquiers

M. Fay se fait catégorique:

— Toutes les révolutions, dit-il, de 1770 à 1900 se sont faites sous le signe d'une idéologie répandue par quelques individus et subventionnées par de gros banquiers pour arracher des privilèges économiques. C'est vrai pour la révolution des États-Unis, pour les révolutions françaises. Le banquier Necker y joua un grand rôle. Les Anglais se cachèrent derrière le communisme, qui mit de l'eau dans son vin pour être nommé professeur à la Sorbonne, et qui depuis l'avènement du Front populaire, met du vin dans son eau, a prouvé que les gens qui ont pris la Bastille sont des clercs de banques. Mathieu a démolit Danton. Il n'a fait d'ailleurs qu'enfoncer une porte ouverte, mais il est bon qu'il l'ait fait. Venant de lui, cela a pu être entendu à gauche.

L'auteur de *Faites vos jeux* fait part d'une autre ambition:

L'histoire du Grand-Orient

— Je voudrais faire une histoire du libéralisme en France et en Amérique. Au fond, ce serait l'histoire du Grand-Orient.

— La franc-maçonnerie est-elle puissante aux États-Unis?

— Dans les États du sud, elle est très violente. Presque aussi dominatrice et anticléricale que le

Grand-Orient de France. En France, le Grand-Orient doit avoir sous son obédience les trois-quarts du sénat et les trois-cinquièmes de la Chambre des députés. Le sénat est le corps maçonnique le plus cohérent. Chateaux, président du conseil, est d'une parfaite orthodoxie maçonnique. La pause! Vous savez la pause du gouvernement Blum, reprise par le gouvernement Chateaux, c'est un truc maçonnique. Même chose que le Directeur au lendemain de la Révolution. Quand les franc-maçons sentent qu'un mouvement va leur échapper, ils proposent une pause, une halte pour regagner le terrain perdu.

M. Bernard Fay revient en passant à La Fayette:

Le financement de la Révolution

— Cet homme ne cesse de répéter dans sa correspondance qu'il a contrôlé le financement de la Révolution par les Anglais. Elle a permis de retracer trois agents anglais d'un côté Augustus Miles et d'autre un certain M. Eden. Il s'est produit une chose drôle. C'est seulement vingt ans après qu'ils ont su qu'ils faisaient à la même époque un travail de corruption en territoire français. Mais chose plus drôle encore: ils n'ont pas acheté une seule fois les mêmes gens. (C'est à propos de cet Eden, que M. Fay rapportait le mot d'un Anglais, qui dit haut):

— "Des 1783, poursuit l'écrivain-voyageur, Miles achetait un certain journaliste (c) Lebrun, qui devenait ministre des affaires étrangères de France dans le gouvernement du 10 août. Nous avons les factures sur Lebrun. Alors, la preuve est incontestable."

Les travaux de Cochlin

— N'avez-vous pas repris en quelque sorte les travaux de Cochlin?

— Augustin Cochlin est mort prématurément. Son ouvrage *Les Sociétés de pensée et la Démocratie* n'est qu'une phase du travail qu'il s'était tracé. Je l'ai continué en apportant à l'appui de la thèse des faits concrets.

Le professeur du Collège de France passe aux temps présents, à la France puis à l'Espagne:

Crise de rêve et de paresse

— Il faut que la France se reprenne du point de vue national, international, moral, spirituel, économique, etc. Les Français passent par une crise de rêve et de paresse. Il faut qu'ils en sortent. Tout le monde est d'accord là-dessus. C'est sur les moyens qu'il y a divergence. Du samedi midi au mardi matin, l'ouvrier français chôme, est censé se reposer. Ce qui arrive, c'est que tout le monde est de mauvaise humeur. Il faut une reprise morale considérable. Cet automne, la foule est moins excitée. Elle ne voudrait pas payer la note de ses déverglements. Les mois qui viennent vont amener une aggravation de l'état économique. Nous sommes tous très effrayés de la diminution du travail parmi les ouvriers. Le travail, c'est un attribut essentiel du Français. Artisan ou étudiant français travaillent lentement, par rapport aux Américains peut-être, mais travaillent mieux.

— La victoire nationale espagnole va faire grand bien à la France et à l'Europe. Elle embête déjà tellement nos gens de gauche. En allant visiter des églises du 7^e, 8^e et 9^e siècles, et en allant fouiller aux riches archives de Séville et d'autres villes l'été dernier en Espagne, j'ai pu rapporter la conviction que l'Espagne est le coin de l'Europe qui donne le plus d'espoir. On a souffert en Espagne, et la souffrance a une vertu vivifiante. Depuis dix ans, je n'ai rien vu qui m'ait autant séduit. On est las des faux communiqués, des fausses nouvelles, de la fausse statistique, de la fausse cordialité. Ça peut plaire aux Anglais, aux Rotariens surtout, mais nous, ça nous assomme.

L'histoire

L'entretien amène M. Fay à exprimer ses vues sur l'Histoire:

— L'Histoire pour moi, dit-il, ce n'est pas le récit des faits passés, ce n'est pas un truc pour découvrir l'avenir. L'Histoire est une perception plus vaste du présent. Elle n'est en rien une science, elle est plus qu'un art: elle touche aux confins religieux. Elle est une façon de percevoir l'être humain et la réalité de la manière la plus riche possible. Dans ce sens, elle procure une force de création ou de re-création.

— L'histoire statistique est bête, l'histoire économique est superflue. Qu'on ne vienne pas parler d'écrire une histoire définitive. Pour écrire l'histoire définitive, il faudrait recommencer exactement ce qui est arrivé. Il faut concevoir l'histoire comme une possession plus complète de l'homme par lui-même. Ce qui fait la dignité de l'histoire, c'est sa complète inutilité pratique. On demandait à Franklin: "A quoi ça sert un ballon?" et Franklin de répondre: "A quoi ça sert un nouveau-né?"

— Je sais que je suis le seul historien, reprend M. Fay, à tenir de tels propos sur l'Histoire. Mais ce que je vous dis aujourd'hui, ce sera banal dans huit ou dix ans. L'histoire, d'après la méthode de Taine, c'est mort aujourd'hui. L'histoire, d'après la méthode communiste, qui n'est que la méthode de Taine exagérée, mutilée, qui ramène tout à l'élément matériel, à la lutte de

Sur le front de l'Aragon

HENDAYE, 8. (S.P.A.) — Des communiqués blancs annoncent que l'armée blanche a rectifié ses lignes dans un secteur du nord de l'Aragon, celui de Sabinaigo, qui est au sud-est de Jaca. A ce sujet, les rouges annoncent que les miliciens catalans ont dû reculer au cours de combats "secondaires". Mais ils affirment que les troupes blanches ont avancé de moins d'un mille.

De part et d'autre on dit que dans le sud de l'Aragon les opérations se sont bornées à un feu d'artillerie intermittent.

En Chine

Contre-offensive chinoise

On se bat beaucoup au sud et à l'ouest de Changhaï

Changhaï, 8 (S.P.A.) — Les Chinois annoncent qu'ils ont entrepris une contre-offensive pour rompre les lignes de communication d'une troupe japonaise opérant au sud de Changhaï. Cette troupe se composerait de 25,000 hommes. Elle aurait sa base d'opérations près de la côte.

On se bat beaucoup au sud et à l'ouest de Changhaï. Au sud, les Chinois auraient repoussé une attaque de troupes japonaises débarquées sur la côte nord du golfe de Hangtchéou. Ils envoient des renforts à la ville de Songkiang, vers laquelle se dirige une colonne japonaise. Cette ville, qui est au sud-ouest de Changhaï, constitue l'un des principaux éléments des lignes de défense des Chinois. Enfin, à Minghang, à 15 milles au sud de Changhaï, les Chinois auraient repoussé une avant-garde japonaise qui cherchait à franchir la rivière Houangpou. En ce qui concerne les opérations se déroulant à l'ouest de Changhaï, les Japonais annoncent qu'ils continuent de gagner

du terrain de ce côté-là. D'intenses bombardements, expliquent-ils, font reculer 4,000 soldats chinois dans un secteur qui confine à la concession internationale; des troupes japonaises ont pris un village.

Un porte-parole des Japonais affirme qu'il y a lieu de penser que le front chinois qui est à l'ouest de Changhaï s'écroulera bientôt.

L'aviation japonaise a bombardé une partie du secteur de Poutoung. Une personnalité japonaise a dit à ce sujet que les Chinois ont encore une arrière-garde de 1,500 hommes dans ce secteur.

Plus de 200 victimes

Nankin, 8 (S.P.C.-Havas) — On annonce que l'aviation japonaise vient de bombarder, près de Siutchéou, un rapide du chemin de fer Tientsin-Poukéo et que le bombardement a fait plus de 200 victimes. Il s'agit du rapide Bleu, qui naguère reliait Changhaï et Peiping.

classes, est une faillite effroyable. Ça ne colle pas.

Ses cours au collège de France

Après cette sortie faite cependant sur le ton de la conversation, M. Fay n'a pas haussé la voix, notre distingué interlocuteur nous donne un aperçu des cours qu'il professera cette année au Collège de France. Il les donne en décembre, janvier et février:

— Les étudiants français ne suivent des cours que de novembre à avril. Je poursuivrai mes cours sur La Fayette et la Révolution française aux cours sur les Sociétés secrètes en France, en Angleterre et en Amérique de 1792 à 1800, et je ferai en troisième lieu une esquisse historique de la presse anglosaxonne depuis 1700.

— Vous publierez vos cours?

— J'en fais des ouvrages après les avoir repensés, car il y a des nuances entre la vérité orale et la vérité écrite.

Abel Bonnard

Le nom de l'académicien Abel Bonnard tombe dans la conversation. Interrogé sur le philosophe et moraliste, M. Fay confie qu'il est l'un de ses bons amis:

— Ensemble, dit-il, nous avons fondé une petite association, qui s'appelle *Les Conférences de la Cité*. Nous invitons à parler des personnages qui sont des constructeurs. Sur la liste de nos prochains conférenciers figurent: Gonzague de Reynold, qui traitera de la démocratie suisse et théorique; Hilaire Belloc, qui exposera le principe de la monarchie et la monarchie empirique en Angleterre, et le ministre de l'Éducation dans le gouvernement Franco, M. Rodriguez, qui parlera de l'Etat nouveau et de ses devoirs. Nous essayons de créer pour mieux conserver. Nous estimons, en effet, qu'on ne peut conserver sans créer constamment.

Invitation à nos intellectuels

L'auteur de la future biographie de La Fayette lance ensuite une invitation aux intellectuels canadiens-français.

— Nous aurons dans quelque temps un congrès, un congrès d'intellectuels traditionnalistes et, comment dire? qui acceptent le point de vue "créateur". Ce congrès se tiendra au Portugal et en Espagne. Il s'ouvrira à Lisbonne sous la présidence de M. Salazar, où il durera cinq jours, puis se poursuivra à Séville pendant huit jours avec cérémonie de clôture sous la présidence de Franco. Nous voulons des représentants du plus grand nombre de pays possibles. Nous aurons des délégués anglais, belges, français, allemands. Des formules de civilisation chrétienne et "personnalitaire" seront proposées et débattues.

Ce moment, le président de l'Alliance française, M. Ernest Tétreault, Madame Tétreault et M. Arthur Terroux se présentent au Cercle. M. Fay, qui a rendez-vous avec eux, nous serre cordialement la main.

Ce soir, sous le patronage de l'Alliance française, M. Fay parlera de la France et de ses paysans, à l'hôtel Ritz-Carlton. Demain soir, à 8 h. 30, à la salle des conférences de l'Université, sous le patronage de l'Aefas, il parlera de la "carrière mystérieuse du bonhomme Franklin".

Alfred AYOTTE

Feu M. E.-H. Montpetit

A Verdun, à l'âge de 61 ans et 10 mois, est décédé Elie-Hercule Montpetit, époux en 1res nocces de Céline Cousineau et en 2èmes nocces de Léonide Ouellette. Les funérailles auront lieu mardi matin à 9 heures. Le convoi funéraire partira de la demeure du défunt, 5784 Ballantyne, angle Manning, à 8 h. 45 pour se rendre à l'église de Notre-Dame-de-Lourdes et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges.

Le "Devoir" commencera jeudi la publication d'un nouveau feuilleton: "L'Oiseau couleur du temps".



Vichy Suprême
Limonade Gazeuse
Purgative

Le laxatif idéal, légèrement effervescent, que même les enfants prennent sans déplaisir. Beaucoup imitée parce que supérieure. Exigez-la dans toutes les pharmacies.

J.-Alfred OUMET, Ag. gén. pour le Canada.
84, est. rue Saint-Paul, Montréal.

De Vichy, France!

Le libelle de l'échevin Goyette

M. le juge Forest a, par jugement rendu samedi, ordonné à M. l'échevin Goyette, leader du conseil municipal, de payer \$500 de dommages à M. Georges Godin, pour libelle.

Le juge a conclu de la preuve faite dans cette cause que les déclarations de M. Goyette au cours de la dernière campagne électorale, à l'effet que le demandeur avait pris de l'argent, des dents d'or et des bijoux, sur les cadavres qu'il transportait à la morgue, étaient fausses et libelleuses. Godin a été pendant cinq ans à l'emploi de M. Arthur Landry, entrepreneur de pompes funèbres, et, en cette qualité, il transportait les cadavres à la morgue.

Dans la capitale du Chansi

Tientsin, 8 (S.P.C.-Havas) — On annonce que des troupes japonaises sont en train de pénétrer dans la capitale du Chansi. La pénétration, dit-on, s'effectue par une brèche que l'artillerie a ouverte à l'angle nord-ouest de la muraille de la ville. Mais il paraît que les Japonais doivent faire face à 5,000 soldats chinois qui ont résolu de défendre Taiyuen jusqu'à la mort.

Les billets pour les ballets russes

Les billets pour les quatre spectacles des ballets russes de Monte-Carlo (qui auront lieu les 15, 16 et 17 novembre prochains au His Majesty's) sont en vente, à partir d'aujourd'hui, chez Edmond Archambault, 500 est. Ste-Catherine, et chez Willis, 1220 ouest. Ste-Catherine (au coin de Drummond).

HOTEL QUEEN MARY

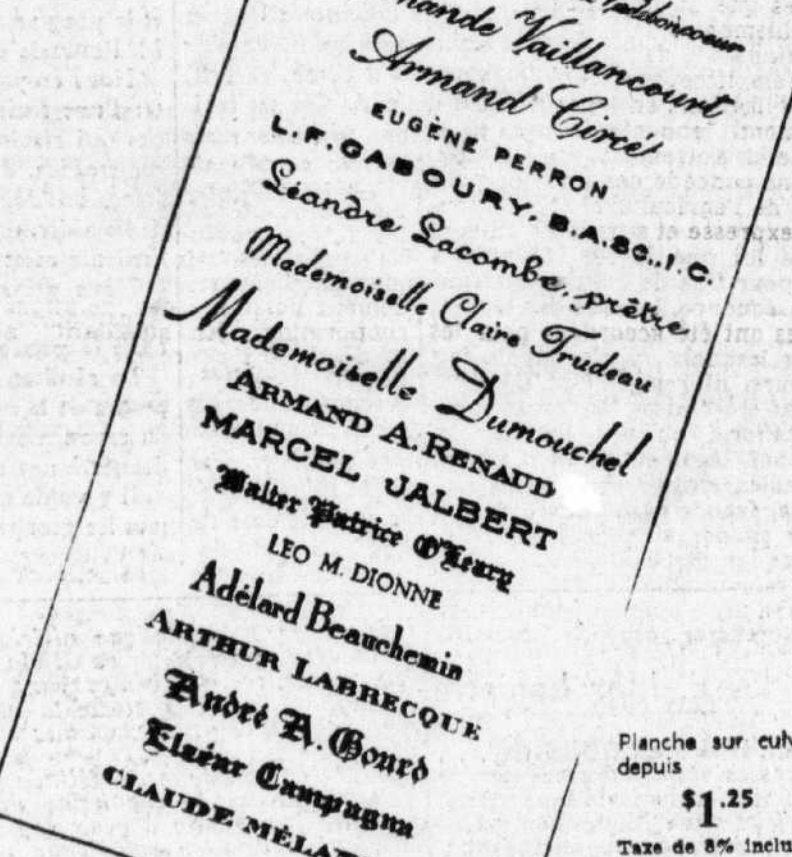
(Déliant THEORET, prop.)
3774, Ch. Rive-Marie - Montréal
Tarifs d'hiver maintenant en vigueur.
Endroit idéal pour pensionnaires. Tarifs raisonnables. EL. 5144

Le nom dans le bronze

par
MICHELLE LE NORMAND
Roman de 165 pages. Belle présentation.
Au comptoir ou par la poste \$1.00.
SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

Cartes de bon goût...

Tout en étant du meilleur goût, les cartes de visite gravées à notre atelier ne coûtent pas plus cher que les autres.



Mademoiselle Marie Dubouché
Fernande Vaillancourt
Armand Girard
EUGÈNE PERRON
L.F. GABOURY, B.A.B.C.I.C.
Séandre Lacombe, prêtre
Mademoiselle Claire Trudeau
ARMAND A. RENAULT
MARCEL JALBERT
Mlle Patrice O'Leary
LEO M. DIONNE
Adelard Beauchemin
ARTHUR LABRECQUE
André A. Gossé
Claude Melançon

Planche sur cuivre depuis \$1.25
Taxe de 8% incluse.
Impression gravée sur bristol, depuis \$1.25
Taxes en plus.

Prière de commander le plus tôt possible.

Le "Devoir" — Imprimerie

430, Notre-Dame est, Montréal

Tél. BElclair 3361

Proclamation

JOURNÉE DU SOUVENIR

Je fais appel à tous les citoyens de Verdun pour commémorer convenablement le 19ème anniversaire du jour de l'Armistice, jeudi le 11 novembre 1937, et en particulier afin d'observer la période de silence de deux minutes, DE ONZE HEURES A ONZE HEURES ET DEUX MINUTES de l'avant-midi, en souvenir de ceux qui sont tombés sur les champs de bataille pendant la Grande Guerre.

Durant cette période, je demande à ce que la circulation des véhicules soit interrompue et que rien ne vienne troubler la solennité du silence.

Il a été, de plus, décidé que les drapeaux devront, pendant toute cette journée, occuper le sommet des mâts.

Hervé FERLAND,

Maire de Verdun.
Cabinet du Maire, Hôtel de ville,
Verdun, P.Q., 8 novembre 1937.

NOTRE FAVORI NATIONAL

melchers

GIN CANADIEN
CROIX D'OR

Prévenez LA GRIPPE

— de l'eau bien chaude —
— le jus d'un citron —
— deux cuillères de MELCHERS —
— du sucre au goût —
— soupape de muscade

adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Billets émis pour tous les pays au tarif des compagnies de paquebot; chemins de fer, autobus, aussi hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports, etc. Téléphone: 2611-2616



Directrice: Germaine BERNIER

De la tête et du cœur!

Vous allez me croire butée, détraquée, fêlée, mais peu m'importe! Je vous parlerai encore de cette Rufine, qui ne me parle que de ses pauvres. Ce n'est qu'après avoir lu mes commérages que vous pourrez diagnostiquer jusqu'à quel point mon cerveau tend à enfanter des idées fixes inquiétantes...

Où, Rufine visite toujours les pauvres et elle n'en a pas honte. Elle a pénétré dernièrement dans un taudis dont la propriétaire se nomme Madame Létente. Cette femme a la taille de l'allumette que vous frottez pour griller votre cigarette. Ses joues sont pâles comme les vôtres sans rouge artificiel. Mettez vos cheveux sous une douche et vous saurez ce que sont les siens. Comme ceux d'une héroïne de roman, deux immenses yeux noirs font ressortir la blancheur de son teint. Ses bras sont décharnés et ses jambes ne supportent plus son corps émacié. Elle a travaillé cinq ans dans une manufacture de plomb. Ce lourd métal l'a abattue et mise au lit. Dans sa chambre de malade, une fenêtre s'ouvre, ce qui lui permet de respirer plus de poussière d'air, car, coïncidence étrange, le trottoir et la rue sont au même niveau. Le soleil n'a jamais éclairé le grabat, le bahut, le sofa défoncé, les chaises boiteuses qui forment l'ameublement de la pièce. D'un crucifix suspendu au mur, le Christ se charge pourtant d'illuminer ce taudis.

Lorsque Rufine s'informa de la santé physique et morale, on lui répondit: "Que la volonté de Dieu soit faite" et "Il faut gagner son ciel". Ce sont là de profondes pensées. Des riches cossus d'argent, de politesse et de culture lui ont déjà parlé et jamais ils n'ont su lui murmurer des paroles aussi pénétrantes. Dans leurs fourrures soyeuses, ils se plaignent du froid; sous une toilette légère, ils sont accablés de chaleur; devant une table chargée, ils s'empiffrent et pour remercier Dieu, ils disent: encore de ces bonnes choses, mon Dieu! et toujours de ces bonnes choses.

Après avoir côtoyé Madame Létente, Rufine retourne dans ce monde qui se lamente parce qu'il a tout pour se satisfaire et ne réussit jamais à l'être et elle éprouve de vives commotions. Elle réalise que pour trop de gens, la pauvreté est une question sociale que le gouvernement se charge de résoudre cavalièrement et qu'il ne faut pas chercher à dévoiler le Christ sous ces haillons. Leurs misères cachées n'en sont pas dignes et ils ont tort l'être déquénillés et de n'avoir pas eu la chance de se spécialiser dans le capitalisme.

Pour les jeunes filles en particulier, que sont les pauvres? Il en est souvent d'excellentes de leur âme: plusieurs n'y pensent qu'après avoir bien mangé, bien dansé, bien fumé, bien dormi et peu donné. S'approcher d'un pauvre? S'inquiéter de sa vie? Connaître directement ses tracas, ses peines, même

ses rebuffades de cœur aigri? Bah! cela revient à d'autres plus zélées par nature! Quelques-unes cependant saisissent le vide d'une vie essentiellement mondaine. Intelligentes, elles ajoutent à leur programme, l'étude. Goûtant philosophiquement ces joies de l'esprit dans le but de s'instruire, de se perfectionner, d'être plus aptes à mener leur barque vers Dieu qu'elles désirent faire rayonner au centre de leur vie, elles sont alors tentées de choisir définitivement entre la philosophie et les pauvres. Elles veulent concentrer leurs forces sur un point à la fois et ne voient guère comment il est possible d'allier à leurs indispensables mondanités une profonde scrupulation de leur moi et des visites aux pauvres de temps à autre. Elles ne peuvent tout aborder. Après mûres réflexions, elles sont prêtes à conclure qu'il existe certaines âmes féminines, qui par leurs tendances généreuses, semblent destinées à soulager les miséreux et cela sans trop d'efforts, n'est-ce pas? tandis que d'autres, comme elles par exemple, se plaisent plus spécialement aux choses de l'esprit pour lesquelles il faut posséder une certaine finesse, une certaine maturité intellectuelle, surtout en philosophie. Dans le monde, elles deviendront des intellectuelles pour Dieu, alors que les naturellement bonnes se borneront à servir leurs inférieurs les pauvres... pour Dieu également. Elles tendront au même être: Dieu, mais les moyens de l'atteindre incluront quelques différences tout en acheminant aussi bien l'un que l'autre à la plus grande perfection chrétienne.

Telle est l'opinion des intellectuelles. Voici celle de Rufine, visiteuse de quêtes et quêtuse elle-même:

Pour réussir au service de Dieu, il est sûrement bon de s'instruire philosophiquement. Mais aux thèses philosophiques et aux schémas de sermons religieux les plus subtils parce que les plus incompréhensibles, il faut joindre un système de théologie pratique supérieure. Ce système consiste à abandonner le rêve de devenir très fortes, presqu' parfaites en doctrine. Dieu n'a que faire des grands mots qui s'entrechoquent. Il sait trop bien qu'il en découle une fierté de soi peu propice à perfectionner les âmes véritablement. Seul le chemin de l'humilité y conduit. Il échappe souvent aux meilleures têtes. C'est que pour se cultiver et développer son intelligence, on n'a besoin que d'une cervelle tandis que pour se débarrasser des futilités mondaines et consacrer des loisirs à secourir les sans-le-sou, il faut en plus un cœur chaud, oublieux de lui. Lorsque l'on a pris sagement connaissance de toutes les passions qui animent un cœur humain, pour quoi ne pas se passionner à vivifier la chaleur de cet organe par la vue fréquente du Christ dans les pauvres?

Lucie Des HAIES
Outremont, octobre 1937.

Impressionnantes cérémonies à l'Hôtel-Dieu

Avec les premiers jours de novembre reviennent les touchantes cérémonies de vœture et de profession à l'Hôtel-Dieu de Nicolet. Le 2 novembre, dix nouvelles recrues ont fait leur entrée solennelle au postulat et six de celles qui les avaient devancées dans le sentier de la vie religieuse revêtaient le Saint-Habit. Les jeunes postulantes sont: Mlle Cécile Allard, de Drummondville, en religion: Sr Sainte-Véronique; Pauline Plaple, de Sainte-Christine, en religion: Sr Sainte-Christine; Fernande Thibault, de Saint-David, en religion: Sr Sainte-Fabienne; Cécile Deshaies, de Gentilly, en religion: Sr Deshaies; Nelda Monfette, de Manseau, en religion: Sr Monfette; Cécile Lemoine, de Notre-Dame du Bon-Conseil, en religion: Sr Saint-Vincent de Paul; Gertrude Saint-Louis, de Béancourt, en religion: Sr Sainte-Angèle; Florida Martel, de Nicolet, en religion:

Sr Saint-Eugène; Yolande Lasselle, de Drummondville, en religion: Sr Lasselle; et Isabelle Lauzière, de Saint-Léonard, en religion: Sr Saint-Émile. Les novices d'un jour sont: Marie-Anne-Aurèle Dubois, dite Sr Saint-Gabriel-Lalemant; Marie-Anne-Bernadette Charlebois, dite Sr Charlebois; Marie-Claire Lévesque, dite Sr Sainte-Bernadette-Soubirous; Marie-Simone-Fernande Rochette, dite Sr Rochette; Mlle Bernadette-Georgette Loranger, dite Sr Loranger; et Mlle Jeannette-Béatrice Moreau, dite Sr Sainte-Béatrice.

Aujourd'hui, c'est l'heure de la vocation: les RR. SS. Saint-Louis, Saint-Émile, Mlle Emelda Louise Saint-Louis; Saint-Roch, Mlle Marie-Cécile Lauzière; et Sainte-Brigitte, née Mlle-Blanche-Gilberte Cloutier, se consacrent à Dieu pour toujours et les RR. SS. Robidas, née Mlle-Béatrice Robidas; Lévesque, née Blandine-Isabelle Lévesque; Brasseur, née Mlle-Jeanne-Bertha Brasseur; Sainte-Perpétue, née Mlle-Rosa-Béatrice Vallée; Saint-Edmond, née Mlle-Claire-Nelda Gervais; Bouchard, née Mlle-Gertrude-Fernande Bou-

NOS MANTEAUX DE FOURRURE



chard; Bergeron, née Mlle-Yvette-Gilberte Bergeron, et Salvas, née Mlle-Blanche Salvas, prononcent les vœux temporaires. Mgr A. Camirand, P.D., a présidé les deux cérémonies, et le R. Père Uldéric Robert, O.M.L., a donné les sermons de circonstance.

La mode

Alix et le drap

Paris, 4 nov. (P.C.-Havas). — L'ensemble des collections de demaison qui viennent d'être présentées par les couturiers parisiens confirme la vogue naissante des rayures, qu'elles soient verticales ou horizontales. Marlene Dietrich l'a consacrée en quelque sorte en choisissant chez Alix quelques-unes des robes qui la pareront dans son prochain film. Nous l'avons vu retenir deux robes de dinner extrêmement originales: la première, en jersey de soie noir, est montante et légèrement drapée en rond autour de l'encolure, une broderie d'or y dessine des rayures obliques sur la jupe à traine et des quadrillages de grandeur croissante sur tout le buste collant. Dans la seconde robe, de crêpe romain vert mousse, dont le fourreau collant est drapé horizontalement dans les coutures des dessous de bras à hauteur de la taille. L'effet de rayure est apporté par le haut du volant très froncé, qui s'attache irrégulièrement autour de la jupe et qui est fait en crêpe romain de nuance opéra. Une haute coiffure de roses de plusieurs tons de rouge complète cette toilette.

On sait que la spécialité d'Alix fut toujours le drapé. Cette grande couturière parisienne ressuscita une technique où excellèrent les Grecs, réussissant à mettre en va-

leur d'une manière très personnelle la silhouette féminine dont elle souligne certains traits, corrigeant certains autres, quand elle l'estime nécessaire. Son art rejoint celui du sculpteur ou du modelleur en dépit des moyens très simples qu'elle utilise. Elle demeure fidèle à des tissus dont la souplesse se prête particulièrement bien au modelage sur mannequin vivant. Ce sont le jersey de laine et de soie et leur variante nouvelle, le jersey de velours aux reflets nacrés inédits: tous les crêpes mousse, romain, marocain; mousseline et voile de soie. Lorsqu'elle entreprend un travail, dit-elle volontiers, elle ne part d'aucune idée préconçue, elle choisit un des tissus, le froisse entre ses mains et c'est toujours la manière dont il se comporte en s'animaient en quelque sorte sous ses doigts qui va déterminer son inspiration. Des plis naturels se forment, parfois verticaux, parfois obliques, que quelques épingles vont maintenir en place, dessinant une première ébauche. Il s'agit maintenant de la perfectionner: des fronces se forment, des plis naissent, les uns faisant gonfler le tissu, les autres l'aplatissant tout en lui donnant l'ampleur nécessaire. Il faut fixer le mouvement qui va devenir définitif et compléter l'ébauche en recherchant sans cesse des détails nouveaux: c'est là que se manifeste cet esprit essentiellement créateur, perpétuellement en renouvellement. Il serait par exemple erroné de croire que les robes à fourreau de style princesse qu'elle fait actuellement ne se prêtent pas à l'application de cette méthode. Alix en créa de nombreuses, toutes différentes les unes des autres où l'ampleur est généralement retenue en avant par des groupes de fronces massées près de l'encolure et dessinant une sorte de plastron. Pour les autres c'est aux coutures des dessous de bras qu'elles sont massées. L'aisance de la marche est assurée par l'insertion de groupes de plis plats dans les jupes, soit disposés régulièrement tout autour, soit massés derrière de telle sorte qu'ils ne modifient pas l'aspect du fourreau devant.

Les robes du soir sont conçues dans le même style avec naturellement plus de recherche. Dans le

fini des drapés, souvent les fronces sont maintenues sous des galons dorés ou des motifs de perles et de paillettes généralement linéaires. Certaines toilettes présentent des bustes entièrement froncés: des broderies de fils métalliques dessinant des motifs—nids d'abeilles gigantesques, soleils ou tourbillons—qui en renouvellement entièrement l'aspect en réussissant à ne pas épaissir le buste, même lorsqu'elles sont faites en jersey de velours.

Les activités féminines

"Mardi" de la Providence

La réunion du "mardi" des Dames de charité de l'Asile de la Providence, au Conseil Lafontaine, 480 Sherbrooke est, demain, le 9 novembre, sera tenue sous la présidence de Mmes Paul Paquette et Eugène Courtois.

Invitation est faite à toutes les dames et demoiselles de venir passer d'agréables heures au bénéfice de la charité. Pour renseignements, appeler: Ha. 5078 ou Ha. 6369.

Ecole ménagère provinciale

461 SHERBROOKE EST
A l'école ménagère provinciale, mardi, le 9 novembre, à 2 h. p.m., démonstration culinaire sur la pâte brisée et ses divers emplois: pâte brisée simple, pâte brisée feuilletée, pâte sablée pour tartes, garnitures au miel et au citron, à l'érable, aux bananes, au chocolat, à la citrouille, à la mûsse, aux dattes.

Ce soir, à 7 h. 30, cours d'art décoratif de Mlle M. Lemieux. Ce cours se donnera aussi le jour, si on le demande.

Le nouveau cours de couture commencera mardi, le 9 novembre, à 9 h. 30 du matin.

Mardi soir, à 8 h., cours de puériculture du Dr Longpré. Entrée libre.

Les Anciens de St-Zotique

Le conseil de l'amicale invite cordialement toutes les anciennes de l'Académie St-Zotique (Easter-Blondin) ainsi que leurs amies à une partie de cartes qui aura lieu le mercredi, 10 novembre, à 8 h. du soir, à l'école Easter-Blondin, 80 Parc O.-E. Cartier. Après la partie de cartes, un goûter sera servi. Prière d'apporter cartes et marqueurs.

La crise sociale en Europe

Tel est le sujet que traitera le baron Louis Empain demain après-midi, à 3 h. 30, à l'hôtel Windsor, pour les membres de la Société d'étude et de conférences.

VOUS SEREZ PLUS ELEGANT

dans un complet

FAIT SUR MESURE

chez EATON



Si déjà vous constatez l'embonpoint, les lignes amincissantes de ce nouveau modèle vous plairont. Dessins et tissus ont aussi été choisis dans l'idée d'amincir. Venez voir la grande variété de lainages anglais et faire couper votre complet sur vos propres mesures.

24.50

Autres à 29.50 et 37.50

PAIEMENTS DIFFERES
MOYENNANT UN SUPPLEMENT EQUITABLE.

Vêtements pour hommes, au deuxième

T. EATON CO LIMITED
DE MONTREAL

Bons mots

REVERIE PRINTANIERE
Elle. — Vous aimez les oiseaux?
Lui. — Oh! oui, surtout la perdrix aux choux.

CHEZ LE COIFFEUR
— Sapristi, garçon, vous en mettez du temps à me faire la raie!

— Ah! dame, vous savez, la critique est aisée, mais la "raie difficile"!

ENTRE COMMÈRES

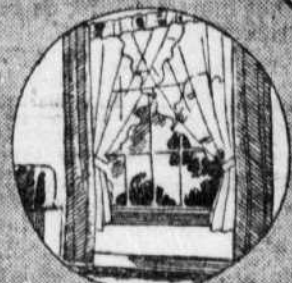
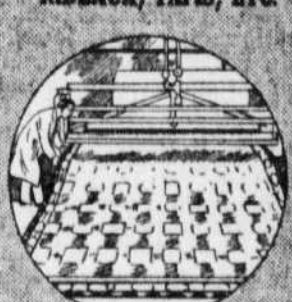
— Nous avons appris que votre mari avait reçu un coup de couteau.
— Ne m'en parlez pas! J'ai eu pour 20 francs de stoppage à son veston.

Nettoyage d'un ton plus clair
* POUR TOUT!CAPITONNAGE
MEUBLES ET AUTOMOBILESVETEMENTS DE
DAMESFRONTENAC
3131

Tous droits réservés, 1937
SPECIAL
pour le
NETTOYAGE
des
RIDEAUX
la paire
(filet ou dentelle, unis)

(pour une semaine seulement)

Afin de donner à votre maison un air de fête et de renouveler à l'occasion de Noël, la Maison Dechaux vous offre ce spécial pour le nettoyage d'un ton plus clair des rideaux unis, de dentelle ou filet de 2 1/2 vgs par 1 1/2 vgs. Ils seront finis à leurs dimensions exactes... sans être rétrécis... sans coins étirés ou arrondis. Appelez FRONTEAC 3131, aujourd'hui.

ARTICLES DOMESTIQUES
RIDEAUX, TAPIS, ETC.VETEMENTS
D'HOMMES

Envoyez, aussi:
VOS COUVERTURES — OREILLERS
— EDREDONS — HOUSSES —
TAPISSERIES —

TOUT ce qui, dans la maison, a besoin d'être nettoyé.

Dechaux
FRERES LIMITEE2142 rue Beaudry—MONTREAL—Succursale: 223 Est, rue Ste-Catherine
NETTOYEURS • TEINTURIERS • FOURREURS • REMBOURREURS

Feuilleton du "Devoir"

Le Secret du "Camélia"

par JEAN MAUCLÈRE

44. (Suite)
—Mlle Foulton! Il n'y a qu'elle pour posséder une telle chevelure... La phrase chuchotée se répéta, se multiplia, s'imposa, en une seconde à toute cette foule, qui se jeta en avant et faillit submerger les porteurs. Alors Serquigny, qui descendait de sa passerelle, ordonna d'une voix dure qu'on ne lui connaissait pas:
—En arrière tout le monde! Aspirant Floutier, faites évacuer les entours du bassin.
—Oui, commandant. Baïonnette au canon!

Des flammes d'acier jaillirent, s'ajustèrent en cliquetant aux lebeils. Dans un brouhaha la masse humaine recula, s'ouvrit, se dispersa aux méandres des rues voisines. Et d'un tacite accord tous évitèrent les Albatros où les Marchal, ignorant encore la catastrophe, se demandaient, derrière les fenêtres closes par l'égard pour les douleurs de madame, quelle lubie nouvelle avait entraîné, hier soir, cette incorrigible Raymonde, partie sans prévenir personne, courir les mers sur ce yacht dont elle était folle — positivement folle, Adalbert.

Or, en cette même matinée, le digne Barsonnès vivait des heures d'affolement. Ayant consigné la porte de son bureau, il cherchait à s'absorber dans la rédaction du rapport qu'il devait envoyer à Rochefort, d'après le compte rendu que venait de lui remettre le commandant Serquigny. Mais cette diabolique de note sortait fort mal, en dépit des plus velleux efforts, tant était préoccupé, affligé, stupéfié, M. l'administrateur maritime.

De la surprise, de la pitié, les

JEUDI

Le "Devoir" commencera jeudi la publication d'un nouveau feuilleton:

"L'Oiseau couleur du temps"

de Mathilde Alanic.

Dites-le à vos amis.

sentiments du brave homme, par une pente insensible et naturelle, passaient à l'inquiétude, à la fureur, en pensant au cautionnement moral dont son honorabilité avait couvert ces aventuriers. Avec un soupir il se pencha de nouveau vers le rapport que Serquigny devait venir prendre à son retour de la Place, où il avait personnellement conduit les deux marins saufs du Camélia.

...Cependant, guidé par une main évidemment exercée, le voilier blessé se dirigeait vers les docks. Il éveillait sur son passage une cu-

riosité aiguë, avec son drapeau blanc flottant au-dessus du pavillon anglais, ce qui ne laissait subsister aucun doute quant aux intentions du capitaine. Ce bâtiment venait se rendre; mais comment? mais pourquoi?
Professionnellement curieux, le douanier Morinneau, qui flânait sur les quais du bassin quand l'éluse se referma derrière le voilier, déclara à son inséparable, le brigadier Legrand:
—Ce particulier, faut que je l'aborde en vitesse!

—Comment ça, tout de suite? fit tranquillement le chef, en lorgnant avec complaisance, sur sa manche, le second galon tout neuf gagné par sa prudence dans l'affaire de Saint-Jean.

—Dame! pourquoi qu'il se pavaise du drapeau blanc?
—Laisse donc faire les gendarmes de marine, mon pauvre vieux! Est-ce que ça va te reprendre, tes visions de l'autre nuit?

Mais Swiftson, paraissant à son banc de quart, se chargea de mettre fin à la discussion des deux douaniers. Il fit un signe d'appel à Morinneau, et, montrant d'un geste de sa main épaisse les profondeurs de son navire, il déclara avec simplicité:
—Contrebande.

L'Anglais prononça "cannontrou-beinde", mais ce mot unique et déformé fut un trait de lumière pour le préposé. Jean-François Morinneau connut que le ciel s'ouvrait, pour le venger enfin des brocards de ses camarades, et de l'incrédule de ses supérieurs. Il retrouva

ses jambes de vingt ans, et se rua, le képi de travers, parmi les rails, les wagons et les briquettes, droit au bureau du port. Là, bousculant les secrétaires effarés, il pénétra tout de go, au mépris de cette discipline à laquelle il avait voué toute une carrière d'humiles et loyaux services, dans le bureau de l'administrateur. Et il cria, agitant fiévreusement sa coiffure:
—Capitaine! Venez voir, venez vite! mes visions de Saint-Jean qu'est dans le bassin, à cette heure!

Chahladjian était arrivé de Lugon à la vieille abbaye de la côte avec ses camionnettes, vers l'heure où la fête vénitienne déployait ses splendeurs en rade des Sabies. Il espérait que le yacht pourrait rejoindre son ennemi dans la nuit, l'envoyer aussitôt par le fond, et amener au rivage un premier chargement avant le jour.

(A suivre)

Ce journal est imprimé au no 430 rue Notre-Dame est, à Montréal, par l'Imprimerie Populaire (A responsabilité limitée), editrice-propiétaire — George Pelletier.

LA VIE SPORTIVE

Les Bruins ont eu raison du Montréal

Les Bruins sont venus rendre visite aux Maroons samedi soir au Forum alors que l'on faisait l'inauguration de la saison professionnelle de hockey à Montréal et suivant leurs traditions des années passées les hommes d'Arthur Ross ont quelque peu nu à la beauté du jeu en ayant recours aux tactiques défensives pour conserver l'avantage acquis et pour éviter les adversaires de prendre Thompson en défaut.

Les Bruins sont sortis victorieux du Montréal par un résultat de 4 à 2 mais les quatre ou cinq mille personnes présentes ont peu goûté l'habileté donnée par les visiteurs qui se contentèrent de se replier sur la défense après que Ray Gelfing eût réussi à donner l'avantage à son club quelques secondes avant l'expiration de la première période.

Les Bruins formèrent une véritable muraille devant les filets de Tiny Thompson et les amateurs purent constater que Eddie Shore est encore de taille à tenir ses rivaux en échec car du commencement à la fin de la partie le vétéran du Boston a bousculé ses rivaux et a intercepté les passes qui étaient faites par les équipiers de King Clancy. Shore fut très bien secondé par Hollett, Clapper et Portland mais encore une fois le style des Bruins fut loin de plaire à l'assistance et ce genre de hockey n'aura sûrement pas le don d'attirer les foules au Forum au cours de la saison qui commence.

Les Maroons furent les premiers à compter lorsque la recrue Cook déjoua Thompson en moins de cinq minutes avec l'aide de Jimmy Ward et de Baldy Northcott mais au milieu de la période, Gelfing, qui fut l'étoile de la joute, réussit à égaliser les chances avec le concours de Cowley et Clapper et un autre point fut compté par le même joueur avant la conclusion de la première manche sur une passe de Clapper.

Des le début de la deuxième période, Gelfing se mit de nouveau en évidence en logeant la rondelle dans les filets du Montréal, mais deux minutes plus tard, Ward enregistra son premier but de la saison, ce qui devait être le dernier point des locaux.

Dans la période finale, Schmidt, avec Dumart et Hollett, se lancèrent à l'attaque à la suite d'une ouverture, et le premier réussissait un autre point, ce qui portait le total à quatre.

Les punitions ont joué un vilain tour aux Maroons, car c'est pendant l'absence de Jimmy Ward, qui était à tenir compagnie au pénitencier, que le Boston se mettait sur un pied d'égalité avec les salariés du Forum.

Des Smith a fait ses débuts avec le Montréal samedi soir et cette jeune recrue, qui a joué en Angleterre la saison dernière, a fait bonne figure, mais paraissait un peu nerveux. Il est très rapide et manie bien le bâton et lui doute qu'il sera l'une aide précieuse pour les Maroons lorsqu'il aura acquis de l'expérience.

Les Maroons joueront leur deuxième partie de la saison jeudi soir prochain alors qu'ils rencontreront les habitants de Cecil Hart. Ces derniers feront leurs débuts demain soir contre les Eperriers Noirs de Chicago et les partisans du Bleu Blanc Rouge ne manqueront pas d'aller au Forum pour encourager leurs favoris.

Alignement des équipes:
BOSTON — Buts: Thompson; défenses: Shore et Hollett; centre: Cowley; ailes: Gelfing et Sands. Substituts: Clapper, Portland, Beattie, Goldworthy, Dumart, Schmidt, Jackson, Bauer, Weiland.

MONTREAL — Buts: Beveridge; défenses: Wentworth et Evans; centre: Voss; ailes: Robinson et Trotter. Substituts: Shields, Ward, Marker, Northcott, Gracie, Cain, Cook, Blinco, Smith, Robinson.

Arbitres: Johnny Mitchell et Mickey Ion.
Première période
1. Montréal, Cook (Ward) 4.55
2. Boston, Gelfing
(Cowley-Clapper) 11.35
3. Boston, Gelfing (Clapper) 19.14
Punitions: Ward (2), Jackson.

Deuxième période
4. Boston, Gelfing (Weiland) 3.09
5. Montréal, Ward
(Robinson-Cain) 5.46
Punitions: Portland, Schmidt, Trotter.

Troisième période
6. Boston, Schmidt
(Hollett-Dumart) 10.55
Punition: Portland.

Le football samedi
INTERCOLLEGE
Toronto 7, McGill 6.
Queen's 12, Western 8.

INTERPROVINCIALE
Montréal 11, Toronto 2.
Ottawa 14, Hamilton 4.

Q.R.F.U. SENIOR
N. D. G. 12, C.N.R. 12.
Westmount 8, McGill 5.

Q.R.F.U. SENIOR
Sarnia 37, Hamilton 6.
LES CLASSEMENTS
INTERCOLLEGE
G. P. N. P. C. Pts
Toronto 3 1 1 32 23 7
Queen's 3 2 0 32 26 6
Western 2 2 1 27 29 5
McGill 1 4 0 19 32 2

INTERPROVINCIALE
G. P. N. P. C. Pts
Toronto 4 1 54 38 8
Ottawa 2 3 43 41 4
Hamilton 2 3 37 45 4
Montréal 2 3 30 40 4

Américains vaincus par les Leafs

Toronto, 8. — Les Leafs de Toronto ont remporté leur première victoire de la saison samedi soir lorsque les hommes de Connie Smythe triomphèrent des protégés de Red Dutton par un résultat de 6 à 3 en présence de plus de dix mille personnes et cette victoire était bien méritée car les Torontois s'affichèrent supérieurs à leurs rivaux après les premières minutes de la deuxième période.

Gordon Drillon s'est particulièrement distingué pour les locaux en comptant trois points au cours du match tandis que Harvey Jackson a aidé la cause des Leafs en plaçant deux fois la rondelle dans les buts de Robertson en plus d'une passe qu'il fit à Drillon pour prendre les adversaires en défaut.

Wiseman, Jerva et Emms furent les compteurs des New-Yorkais et le nouveau gardien de but des tricolores fut très efficace dans les filets et si les Leafs réussirent à compter six fois c'est que la défense des Américains ne donna pas l'appui que Robertson était en droit de s'attendre.

Hookey Smith a fait ses débuts avec les visiteurs et flanqué de Shill et Schirner il fit un beau travail et l'on peut dire que cette ligne fut la plus solide des Américains et les Leafs durent surveiller étroitement ces aventuriers afin de les empêcher de compter.

Avant la partie les amateurs de Toronto offrirent un magnifique cadeau à Happy Day qui est passé aux Américains après avoir joué pendant neuf saisons pour Connie Smyth.

La joute ne fut pas trop dure et quatre punitions seulement furent infligées par les arbitres Campbell et Metier.

AMERICAINS — Buts: Robertson; défenses: Day et Gallagher; centre: Smith; ailes: Shill et Schirner. Substituts: Jerva, Murray, Stewart, Anderson, Carr, Wiseman, Lamb, Emms, Klein.
TORONTO — Buts: Broda; défenses: Davidson et Hamilton; centre: Apps; ailes: Kelly et Jackson. Substituts: Horner, Fowler, Boll, Thoms, Conacher, Drillon, Chamberlain, Metz.

Arbitres: Clarence Campbell et Archie Metier.

Première période
Aucun point.
Aucune punition.
Deuxième période
1. Américain, Wiseman (Anderson) 4.31
2. Toronto, Drillon 9.29
3. Toronto, Metz (Chamberlain) 11.54
4. Toronto, Drillon (Fowler, Conacher) 19.48
Punitions: Drillon, Day.
Troisième période
5. Toronto, Drillon (Jackson, Fowler) 28
6. Américain, Jerva (Schirner) 2.12
7. Toronto, Jackson (Horner 18.39
8. Américain, Emms 19.51
Punitions: Day, Chamberlain (majeure).

Belle tenue de Pit Lépine

Stratford, 8. — Les jeunes de Cecil Hart ont pu vaincre les vétérans du Canadien samedi soir dans une joute d'exhibition donnée en cette ville au profit de la famille Morenz, qui permit à trois mille fervents du hockey de voir à l'oeuvre l'équipe du Canadien.

Pit Lépine a mené l'attaque pour les Blancs et il fut bien secondé par Brown, Drouin, Lorrain et Desilets pendant que Hugh McCormick se montra solide dans les filets.
Le centre du Bleu Blanc Rouge a compté deux points pour les Blancs et il obtint le même nombre d'assistance tandis que McKenzie et Mantha réussirent à placer la rondelle dans le filet de McCormick avec l'aide de Joliat et de Gagnon.

Les Blancs ont triomphé des Rouges par un résultat de 7 à 2.
ROUGES — Buts: Cude; défenses: Siebert et McKenzie; centre: Haynes; ailes: Gagnon et Joliat. Subs.: Mondou, Mantha.
BLANCS — Buts: McCormick; défenses: Buswell et Goupille; centre: Lépine; ailes: Desilets et Blake. Subs.: Lorrain, Drouin, Brown.

Arbitres: Frank Carson, Windsor, et Jack McCully, Stratford.

Première période
1. Blancs—Brown, (Drouin-Lorrain) 5.13
2. Blancs—Lorrain (Drouin) 11.45
3. Rouges—Mackenzie, (Joliat) 15.06
Punition: McKenzie.

Deuxième période
4. Blancs—Blake 15.00
5. Blancs—Lépine 16.00
Punition: Aucune.

Troisième période
6. Blancs—Desilets (Lépine) 12.00
7. Blancs—Goupille, (Lépine) 12.35
8. Rouges—Mantha, (Gagnon) 17.00
9. Blancs—Lépine (Desilets-Blake) 19.50
Punition: Aucune.

Q.R.F.U. SENIOR
G. P. N. P. C. Pts
Westmount 4 2 0 46 28 8
N. D. G. 3 2 1 54 48 7
C. N. R. 2 3 1 33 46 5
McGill 2 4 0 25 36 4

Q.R.F.U. SENIOR
Sarnia 3 0 1 81 19 7
P. Beach 1 1 1 41 23 3

Les Rangers ont blanchi le Détroit

Détroit, 8. — Lester Patrick a vu ses jeunes élèves débiter avantageusement hier soir alors que les Rangers, qui faisaient face aux champions du circuit Calder, ont vaincu les Ailes Rouges de Détroit par un résultat de 3 à 0 dans une joute fort rapide et dénuée de brutalité.

Butch Keeling a enregistré le premier point alors qu'il restait moins d'une minute à jouer à l'engagement initial. Il fut aidé de Patrick et Mel Colville. Il n'y eut pas de point au deuxième engagement. A la dernière Dillon porta le résultat à 2 à 0 sur une passe de Watson et Shibecky enregistra le dernier sur une double passe de ses camarades, les frères Colville.

Les Ailes Rouges ont eu une chance exceptionnelle alors qu'il ne restait que 7 minutes à jouer. Ott Heller et Joe Cooper furent prêts à retenir les joueurs adversaires et furent punis. Les champions eurent l'avantage de deux joueurs. Mais les Rangers donnèrent la protection nécessaire à Dave Kerr qui, de son côté, fit plusieurs arrêts pour réussir son premier blanchissage.

Alignement des équipes:

RANGERS — Buts: Kerr; défenses: Cooper et Heller; centre: N. Colville; ailes: M. Colville et Shibecky. Subs.: Coulter, Watson, Dillon, Patrick, Keeling, Pratt, Smith, Hextall, Kirk.

DÉTROIT — Buts: Smith; défenses: Young et McDonald; centre: Howe; ailes: Brunette et Sorrell. Subs.: Lewis, Goodfellow, Aurie, Barry, Kelly, H. Kilrea, Sherf, Bowman, W. Kilrea.

Arbitres: Dye et Campbell.
Première période
1. Rangers: Keeling (Patrick, M. Colville) 19.06
Punition: Brunette.

Deuxième période
Pas de point. Pas de punition.
Troisième période
2. Rangers: Dillon (Watson) 7.18
3. Rangers: Shibecky (N. Colville, M. Colville) 12.16
Punitions: Heller, Cooper, Brunette, L. Patrick.

Partie nulle à New-Haven

New-Haven, Conn., 8. (P.A.) — Les Aigles ont ouvert leur saison dans la Ligue Internationale-Américaine en faisant partie nulle de 2 à 2 avec les Indiens de Cleveland. Le ralliement des locaux leur a permis d'égaliser les chances.

L'arbitre Ernie Davin, un nouveau venu dans la ligne cette année, a décerné 22 punitions dont deux majeures.

Less Cunningham a compté le premier point sur une passe de Bartholme et New-Haven égalisa le résultat à la 3e période. Lloyd Jackson comptant sur une passe de Asmundsen. Les Barons prirent encore l'avantage au commencement de la période supplémentaire. Cunningham comptant sur un lancer de loin. Le résultat fut égalé une deuxième fois par Max Kaminsky.

Cleveland. — Buts: Roberts; défenses: Bretto et Berlett; Centre: O'Neil; ailes: Duguid et Hergesheimer. Subs.: Hanson, L. Cunningham, Roche, Foster, Robertson, Cook, Bartholme et W. Cunningham.

New Haven. — Buts: Gauthier; défenses: Beiser et Anderson; centre: L. Jackson; ailes: Hemmerling et Asmundsen. Subs.: Kaminsky, Heximer, Mancuso, Reid, Hock, Jack, Demers et Boyd.

Arbitres: Davin et Shay.
Première période
Pas de point.
Punitions: Cook 2, Hemmerling, Duguid et Heximer.

Deuxième période
1. Cleveland: L. Cunningham-Bartholme 15.45
Punitions: Robertson, Hemmerling 2, Roche, Beiser, Hergesheimer et Jack.

Troisième période
2. New-Haven: L. Jackson-Asmundsen 2.10
Punitions: Anderson 2, Meisler, Berlett, Bartholme et Robertson.

Période supplémentaire
3. Cleveland: W. Cunningham 3.20
4. New-Haven: Kaminsky-Jackson-Asmundsen 8.10
Punitions: Berlett, O'Neil, Anderson (majeure), Cook (majeure).

Arbitres: Frank Carson, Windsor, et Jack McCully, Stratford.

Première période
1. Blancs—Brown, (Drouin-Lorrain) 5.13
2. Blancs—Lorrain (Drouin) 11.45
3. Rouges—Mackenzie, (Joliat) 15.06
Punition: McKenzie.

Deuxième période
4. Blancs—Blake 15.00
5. Blancs—Lépine 16.00
Punition: Aucune.

Troisième période
6. Blancs—Desilets (Lépine) 12.00
7. Blancs—Goupille, (Lépine) 12.35
8. Rouges—Mantha, (Gagnon) 17.00
9. Blancs—Lépine (Desilets-Blake) 19.50
Punition: Aucune.

Q.R.F.U. SENIOR
G. P. N. P. C. Pts
Westmount 4 2 0 46 28 8
N. D. G. 3 2 1 54 48 7
C. N. R. 2 3 1 33 46 5
McGill 2 4 0 25 36 4

Q.R.F.U. SENIOR
Sarnia 3 0 1 81 19 7
P. Beach 1 1 1 41 23 3

Verdun gagne contre Royal, du Groupe Senior

La Ligue Senior de Québec a fait hier l'inauguration de sa saison locale au Forum et pas moins de six mille personnes ont été témoins des deux premières joutes à l'affiche, ce qui indique un succès pour les séries du président Slater.

Dans la partie initiale, les Leafs de Verdun, sous la direction d'Albert Leduc, ancien pilote des Rouges de Providence et ancien joueur de défense du Canadien, ont triomphé du Royal par un résultat de 2 à 1 pendant que le Concordia, qui remplace le Canadien, a réussi à faire partie nulle de 2 à 2 avec le Victoria de Dave Campbell.

Les deux joutes d'hier ont été intéressantes mais cependant les amateurs ont dû quitter très tard la patinoire de la rue St-Catherine ouest à cause de la lenteur du jeu occasionnée par les fréquents hors-jeux intentionnels et l'on a même vu un grand nombre de spectateurs quitter les lieux avant la fin de la deuxième rencontre.

La première rencontre fut sans contredit la joute la plus excitante et la plus intéressante de l'après-midi et les spectateurs ont paru satisfaits de l'exhibition fournie par les protégés d'Albert Leduc et de Gus Ogilvie mais par contre les Vics ont paru très faibles et les gars de Campbell doivent se compter chanceux d'avoir annulé avec leurs rivaux qui ont affiché une grande supériorité.

Son honneur le maire Reynault a bien voulu accepter l'invitation de la ligue et a mis la rondelle au jeu dans la première joute.

La deuxième partie fut marquée d'un pénible accident lorsque Jimmy McCurry, ailier du Victoria, fut grièvement blessé au cours de la deuxième période après avoir été bousculé par Dollard Bellemeur, joueur de défense du Concordia. Transporté à l'hôpital, les médecins ont constaté que McCurry souffrait d'une fracture du crâne et il devra s'abstenir de jouer pendant plusieurs mois.

ROYAUX. — Buts: Carey; défenses: Jotkus et Griffiths; centre: O'Conner; ailes: K. Murray et Donnelly. Subs.: Theriault, R. Morin, Mahaffey, P. Morin, Lormier, Kelly, Burr.

VERDUN. — Buts: Bourque; défenses: Arcand et Tourville; centre: C. Bourcier; ailes: Martel et Desroches. Subs.: Wilson, Ambois, J.-L. Bourcier, Summerhill, Gallagher, Forget, Titcombe.

Arbitres: Billy Bell et Jean Sauvé.

Première période
Pas de point.
Punitions: Tourville, Lormier, Summerhill, Donnelly.

Deuxième période
1. Verdun—Martel, (Summerhill) 16.50
Punitions: Lormier, Griffiths.

Troisième période
2. Royaux—O'Connor, (Murray-Morin) 6.25
3. Verdun—Gallagher 14.42
Punitions: Titcombe, Morin, Griffiths, Ambois.

VICTORIA. — Buts: Martel; défenses: Weir et Elie; centre: Neville; ailes: MacNeil et McCurry. Subs.: Davis, Moynihan, Tracey, Strickland, Munday, Penney, Carroll.

CONCORDIA. — Buts: Archambault; défenses: Raymond et Bellemeur; centre: Alexandre; ailes: Gaudette et P. Armand. Subs.: Carignan, Laframboise, Cormier, J. Armand, Desautels, Mullins, Tomalty.

Arbitres: Billy Bell et Jean Sauvé.

Première période
1. Victoria—Penney, (Carroll-Elie) 8.26
2. Concordia—Laframboise, (Cormier) 11.30
Punitions: Alexandre, Davis.

Deuxième période
3. Concordia—P. Armand, (Alexandre) 25
4. Victoria—Moynihan, (MacNeil) 11.30
Punitions: Tracey, Bellemeur, Laframboise, Munday.

Troisième période
Pas de point.
Punition: Weir.

Caughnawaga est champion

Les Indiens de Caughnawaga ont remporté le championnat intermédiaire à la crosse en battant le Maisonneuve par un score de 7 à 4 dans la dernière joute de la série, disputée hier après-midi en présence d'une foule de 3,000 personnes. La joute fut disputée à l'Arena Saint-Laurent.

La série entre ces deux clubs fut fort contestée et il a fallu jouer trois parties. Maisonneuve a gagné la première par 5 à 4, Caughnawaga a pris les deux autres par 5 à 2 et par 7 à 4.

Les vainqueurs ont automatiquement décroché le Trophée Cattarinich.

Les champions débutent par une victoire

Québec, 8. — La saison de hockey a été inaugurée en cette ville samedi soir, lorsque les joueurs du McGill sont venus faire la lutte aux champions du groupe Senior de l'an dernier et en présence de cinq mille personnes, les As de la Vieille Capitale ont remporté la palme par un résultat de 3 à 0 après avoir eu constamment l'avantage du jeu.

Bourdeau a compté le premier point après cinq minutes de jeu à la 2e période, avec l'aide de Lester Brennan. Quatre minutes plus tard, Emile Fortin a fait une course de toute la longueur de la patinoire, contournant la défense et pourrant la rondelle à Stangle, qui n'a eu qu'à glisser dans le filet.

Wing a compté le dernier point vers le milieu de la 3e période, sur une passe de Sangle.

Gordie Crutchfield, Paul Pidcock et Dave Tennant ont été les étoiles du McGill. Crutchfield a conduit plusieurs assauts dangereux vers les buts de Québec, tandis que Pidcock a fait quelques lancers difficiles.

Le match a été retardé de 10 minutes à la seconde période, lorsque Perreault est entré en collision avec Tennant, à qui il a fallu un repos pour pouvoir continuer la joute.

QUEBEC. — Buts: Bolduc; défenses: Brennan et Taucher; centre: Martin; ailes: Stangle et O'Connell. Subs.: Gauthier, McIntyre, Perreault, Wing, Bourdeau, Fortin.

McGILL. — Buts: Tennant; défenses: Palmers et Brands; centre: Crutchfield; ailes: Pidcock et McConnell. Subs.: Dickinson, Walker, Hibbard, O'Brien, Doherty, Dunn, Chalmers.

Première période
Pas de point.
Punition: Aucune.

Deuxième période
1. Québec: Bourdeau (Brennan) 4.50
2. Québec: Stangle (Fortin) 8.30
Punitions: Wing (2), Chalmers.

Troisième période
3. Québec: Wing (Stangle) 10.26
Punitions: Palmers, Fortin, Dickinson, Perreault, Wing, Pidcock, Martin.

Le hockey

Samedi soir.

LIGUE NATIONALE
Boston 4, Maroons 2.
Toronto 6, Américain 3.

LIGUE SENIOR
Québec 3, McGill 0.

LIGUE INT-AMERICAINE
Pittsburgh 1, Providence 0.
Philadelphie 5, Cleveland 1.
Springfield 1, New-Haven 1.

Hier après-midi:
LIGUE SENIOR
Verdun 2, Royaux 1.
Concordia 2, Victoria 2.

Hier soir:
LIGUE NATIONALE
Rangers 3, Detroit 0.

LIGUE INT-AMERICAINE
Cleveland 2, New-Haven 2.
Syracuse 2, Providence 2.

Ce soir.
Date libre.

LE CLASSEMENT
LIGUE NATIONALE
(Section canadienne)

Toronto 2 1 0 1 8 5 3
Américain 2 1 1 0 6 6 2
Canadien 0 0 0 0 0 0 0
Maroons 1 0 1 0 2 4 0

(Section américaine)
Boston 1 1 0 0 4 2 2
Rangers 1 1 0 0 3 0 2
Detroit 2 0 1 1 2 5 1
Chicago 1 0 1 0 0 3 0

LIGUE SENIOR
Québec 1 1 0 0 3 0 4
Verdun 1 1 0 0 2 1 2
Concordia 1 0 0 1 2 2 1
Victoria 1 0 0 1 2 2 1
Ottawa 0 0 0 0 0 0 0
Royal 1 0 1 0 1 2 0
x-McGill 1 0 1 0 0 3 0

x-McGill joue des parties de quatre points.

LIGUE INT-AMERICAINE
(Section est)
Philadelphie 1 1 0 0 5 1 2
N-Haven 2 0 0 2 3 3 2
Springfield 1 0 0 1 1 1 1
Providence 2 0 1 1 2 3 1

(Section ouest)
Pittsburgh 1 1 0 0 1 0 2
Syracuse 1 0 0 1 2 2 1
Cleveland 2 0 1 1 3 8 1

Miquet et Wagner dans la finale

Les fervents du sport de la lutte pourront assister à un match revanche au Forum lorsque Félix Miquet et Strangler Bob Wagner seront aux prises dans le match principal mis au programme par le matchmaker Jack Ganson et l'assistance devrait être assez considérable vu la grande rivalité qui existe entre les deux athlètes. La rencontre sera de deux dans trois à finir et l'on annonce que le vainqueur recevra toute la bourse, soit 35 pour cent des recettes brutes.

Désireux de démontrer qu'il est le meilleur aspirant au championnat, Miquet a accepté de rencontrer Wagner. Le combat a été disputé lundi dernier. Chacun s'était assuré une chute quand Wagner a projeté Miquet hors de l'arène, mais celui-ci a attiré Bob avec lui et il est remonté aussitôt, laissant Wagner sur le plancher. Apparemment, Wagner n'est pas remonté assez tôt et l'arbitre a accordé la victoire à Miquet.

Depuis ce temps, Wagner proteste avec véhémence, prétendant que l'arbitre n'a pas encompté les 10 secondes réglementaires avant de déclarer Miquet vainqueur. Il a demandé un arbitre américain pour le combat de ce soir.

Un nouveau venu fera ses débuts locaux lorsque Slim Zimbelman, un géant du Tennessee, fera face à Frank Brunowicz, dans l'une des préliminaires. En semi-finale, le Sheik de Yemen en viendra aux prises avec un rude jeune homme de Chicago, Tiger Joe Marsh. Grâce à une entente spéciale, A. C. Chaudy, le gérant et l'interprète du Sheik, aura la permission d'entrer dans le ring pour expliquer les instructions de l'arbitre au Sheik, qui ne parle et n'entend que l'arabe.

Voici le programme au complet:
Combat d'ouverture: Henry Graber, Miami, vs John Katan, Winnipeg, une chute ou 20 minutes; préliminaire: Frank Brunowicz, Polone, vs Slim Zimbelman, Bristol, Tenn., une chute ou 30 minutes; semi-finale: le Sheik, Yemen, vs Tiger Joe Marsh, Chicago, une chute ou 30 minutes; combat principal, deux de trois, à finir: Félix Miquet, France, vs Strangler Bob Wagner, Portland, Ore. Le premier match commencera à 8 h. 30.

Springfield annule avec New-Haven

Springfield, 8. — Le club Springfield a reçu samedi soir la visite des Aigles de New-Haven alors qu'il était inaugurée la saison de la Ligue Internationale-Américaine et après un duel de toute beauté les locaux purent faire partie nulle de 1 à 1 avec leurs adversaires.

Sommaire:
Première période
Aucun point.
Punition: Reid.

Deuxième période
Aucun point.
Punitions: Asmundson, Anderson.

Troisième période
1. Springfield, Saunders (Wilson) 10.34
2. New-Haven, Heximer 18.58
Punitions: Beisler, Anderson, Thurrier, Heximer, Frew, McGoldrick et McBride.

Période supplémentaire
Aucun point.
Punitions: Reid et Asmundson.

Le Cleveland est déclassé

Philadelphie, 8. — Les Indiens de Cleveland ont inauguré la saison de la Ligue Internationale-Américaine en cette ville samedi soir alors qu'ils avaient à faire face aux champions de l'an dernier, les Hamblers, et malgré tous leurs efforts les visiteurs ne purent éviter la défaite, et c'est par un résultat de 5 à 1 que Philadelphie a vaincu ses rivaux.

Sommaire:
Première période
1. Philadelphie, Krol (Patrick 4.45
2. Phil., Carse (MacDonald) 9.49
Pun.: Bretto, Duguid, Roubell.

Deuxième période
3. Phil., Murdock (Barton-Roubell) 11.36
Pun.: Patrick, Bretto.

Troisième période
4. Cleveland, O'Neill (B. Cunningham-Duguid) 11.36
5. Phil., Wares (Ayres) 15.09
6. Phil., MacDonald 17.18
Pun.: Les Cunningham, Carse, Ayres.

Joute contestée à Pittsburg

Pittsburgh, 8. — Les Pirates de Pittsburgh ont réussi à gagner leur première joute de série de la Ligue Internationale-Américaine en triomphant des Rouges de Providence, samedi soir, par un résultat de 1 à 0. La

Le cardinal Villeneuve inaugure la "Semaine syndicale"

Son Eminence rappelle la doctrine de l'Eglise, quant au droit d'association — "Le syndicalisme catholique est à la fois une sauvegarde contre les injustices des patrons et contre les excès des ouvriers" — L'archevêque de Québec incite les ouvriers à se grouper dans les syndicats catholiques — Vers un régime professionnel corporatif

TEXTE DE LA CAUSERIE PRONONCÉE, SAMEDI SOIR, PAR SON EMINENCE, A RADIO-CANADA

Ne vous étonnez point, mesdames et messieurs, que le Cardinal-archevêque de Québec ait accepté volontiers d'inaugurer la Semaine syndicale organisée par l'Ecole Sociale Populaire.

Cette intervention vous dit aussitôt l'intérêt que l'Eglise accorde au syndicalisme et l'importance qu'elle lui reconnaît à l'heure présente dans notre pays.

Le syndicalisme, c'est la mise en pratique du droit d'association. Or, ce droit, on vous le démontrera demain, est parfaitement légitime. Il répond à un instinct de la nature. Il permet aux hommes qui exercent la même profession ou le même métier de protéger leurs intérêts et d'améliorer leur sort.

L'Eglise et le droit d'association

Ce droit, l'Ecriture Sainte le reconnaît implicitement, puisqu'on y lit: "Il vaut mieux que deux soient ensemble que d'être seuls, car alors ils tirent de l'avantage de leur société. Si l'un tombe, l'autre le soutient. Malheur à l'homme seul! car lorsqu'il sera tombé il n'aura personne pour le relever."

Aussi l'Eglise s'est-elle toujours fait un devoir d'encourager et de favoriser l'association professionnelle, qui s'inspire d'un sentiment d'ordre et de justice, et non de la force exclusivement.

Léon XIII, dans son encyclique *Rerum Novarum*, loue vivement l'association professionnelle de cette qualité. Il va même jusqu'à la conseiller aux ouvriers chrétiens comme le grand moyen de remédier aux maux dont ils étaient alors atteints. "Dans cet état de choses", déclare-t-il, "les ouvriers chrétiens n'ont plus qu'à choisir entre ces deux partis: ou de donner leur nom à des sociétés dont la religion a tout à craindre, ou de s'organiser eux-mêmes et de joindre leurs forces pour pouvoir secourir hardiment un jour si injuste et si intolérable. Qu'il faille opter pour ce dernier parti, y a-t-il des hommes ayant vraiment à cœur d'arracher le souverain bien de l'humanité à un péril imminent, qui puissent avoir là-dessus le moindre doute?"

Le syndicalisme catholique

Depuis ces paroles mémorables l'épiscopat de tous les pays n'a cessé de soutenir le syndicalisme catholique. On le trouve en Belgique, en France, en Irlande, en Autriche, en Hollande, en Tchécoslovaquie, et partout où il s'est établi et développé, c'est, en bonne partie, grâce à l'appui constant de l'Eglise.

"Temps présent"

L'hebdomadaire catholique qui succède à "Sept"

Paris, 6 (P.C.-Havas). — En dehors et au-dessus des partis: telle est la devise de l'hebdomadaire catholique *Le Temps présent*, dont le premier numéro paraît aujourd'hui pour reprendre l'œuvre interrompue par la disparition de "Sept".

Dans une interview accordée au représentant de Havas, M. François Mauriac, de l'Académie française, qui sera un collaborateur régulier du *Temps présent*, veut bien définir en les termes suivants la tâche qui incombe au nouveau journal: "La vérité est éternelle. Elle ne le fut jamais plus qu'aujourd'hui pour certains intérêts puissants. Il y a des fois, m'a-t-on glissé à l'oreille, où le jour même où elles sont vraies, c'est le jour où "Sept" a été abattu que j'ai mesuré la place qu'il occupait. Aux cris de joie qui saluèrent sa disparition plus peut-être qu'à la douleur et au désarroi de tant d'âmes. Oui, ce jour-là, j'ai compris. Une seule vérité répétée chaque semaine, dans un coin et à voix presque basse, déconcerte le mensonge au milieu d'une vérité toute simple, comme par exemple: Le Christ est mort pour tous, il appartient à tous."

La profession de foi du journal précise que, si le *Temps présent* prend la suite de "Sept", ce sera un journal laïque dirigé par des laïques, alors que "Sept" était dirigé par les Dominicains.

Le programme du *Temps présent* se résume en trois points: affirmer la transcendance du christianisme à l'égard des partis, des classes, des nations, des races, des civilisations, bref de tout l'ordre temporel; maintenir l'indépendance parfaite vis-à-vis de toute la catégorie

Adoptez
Les CAFÉS, THÉS
et CONFITURES de
J. A. DÉS,
(Limitée)
Qualité supérieure
Montréal

Au Canada

Il n'en a pas été autrement au Canada. Au grand apôtre social du Saguenay, Mgr Eugène Lapointe, nous devons nos premiers syndicats catholiques. Du grain de sénévé qu'il jeta en terre à Chicoutimi en 1907, est sorti un grand arbre. Le syndicalisme catholique canadien est maintenant établi dans la plupart de nos diocèses. Il a été sous la bénédiction des évêques, avec les conseils d'aumôniers dévoués et éclairés.

Fidèle à la tradition de l'Eglise ainsi qu'à l'exemple de ses vénéralables prédécesseurs, en communion d'idées avec mes collègues dans l'Episcopat, je suis heureux d'apporter aujourd'hui un témoignage public de confiance à nos syndicats nationaux catholiques, et de leur dire: l'Eglise, mes chers amis, c'est toujours avec vous.

Mon intervention de ce soir, mesdames et messieurs, a un deuxième caractère. Elle entend marquer aussi toute l'importance que l'Eglise attache actuellement dans les heures difficiles que nous traversons, au syndicalisme catholique canadien.

Le libéralisme économique

Il faut bien le reconnaître et le déplorer: nous vivons actuellement dans un régime de libéralisme économique. Je me garde d'en tenir responsables tous les industriels qui subissent ce régime, mais il est indéniable que sur l'industrie et le commerce modernes une main de fer s'est appesantie, celle de l'égoïsme; une soif insatiable de profit constitue la règle de base et exclusive de la morale économique. Et ses conséquences sont désastreuses. La concurrence effrénée force ensuite beaucoup de patrons à donner à leurs employés des salaires de famine; d'autres, hélas! les imposent par pure cupidité. Et ils y ajoutent, parfois, des conditions de travail vraiment inhumaines.

Le remède n'est pas à Moscou

Que feront les ouvriers pour améliorer leur sort? Le communisme est là qui les appelle, qui leur fait entendre de fallacieuses promesses, qui tente de les séduire. Gardons-nous d'être les dupes de ces faux médecins. Le remède n'est pas à Moscou, ni dans les moyens que nous proposent ses émissaires, mais ici même, au Canada, dans les associations, issues de notre foi et de nos traditions nationales. Groupes entre eux, sous des chefs sages de

social temporelle; renforcer d'une façon concrète et vivante les enseignements de l'Eglise et les encycliques en particulier dans le domaine social.

L'Association franco-écossaise

M. Firmin Roz remplace M. Legouis à la présidence

M. Firmin Roz, directeur de la Maison canadienne à la Cité universitaire de Paris, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, a été récemment élu président de la section française de l'Association Franco-Ecossaise, en remplacement de M. Legouis, professeur à la Sorbonne, qui a fait sa retraite en province.

M. Auguste Descols, secrétaire général de l'Association, qui est déjà venu plusieurs fois à Montréal, a été élu à la vice-présidence. Son remplaçant au secrétariat général est M. Aurélien Dijeon, recteur de l'Académie de Caen.

La section canadienne de l'Association Franco-Ecossaise se réunira prochainement pour se choisir un nouveau président, à la place de feu M. le sénateur Rodolphe Lemieux. C'est à titre de président de l'Association Franco-Ecossaise que M. Lemieux s'était vu décerner, le printemps dernier, un doctorat de l'Université de Glasgow.

Le nouveau président de la section française, M. Roz, et feu M. Lemieux étaient collègues à l'Académie des sciences morales et politiques.

Les socialistes français

Paris, 8. (P.C.-Havas). — Le conseil national du parti socialiste a, de nouveau, affirmé, ce matin, qu'il reste fidèle à la coalition du Front populaire qui gouverne la France. M. Léon Blum, leader de ce parti, soutint, à l'encontre de Marceau Pivert, qu'il ne voit pas pourquoi les socialistes refuseraient d'accepter des postes dans le cabinet, en majorité radical-socialiste, de M. Camille Chautemps. Après son discours, un vote de 3,498 voix contre 2, signifia définitivement que les socialistes n'avaient pas du tout l'intention de rompre avec le Front populaire.

M. Blum déclara ensuite qu'il ne faut absolument rien faire actuellement pour diminuer la valeur du pacte d'alliance franco-russe. "Comme en 1914, dit-il, la diplomatie française doit tout tenter pour améliorer les relations qui existent déjà entre Londres et Moscou."

leurs rangs, nos chers ouvriers parviendront à faire respecter leurs droits, à obtenir d'être traités en hommes, en chrétiens, en pères de famille. Ils pourront établir ces bienfaisantes conventions collectives, toutes récemment, et que nous ne cesserons de recommander, et s'acheminer ainsi peu à peu vers le régime professionnel corporatif, qui ramènera l'ordre et la paix.

Une sauvegarde pour tous

Sauvegarde contre les injustices des patrons, le syndicalisme catholique, qu'on veuille bien y faire attention, l'est aussi contre les excès des ouvriers eux-mêmes. Car il est des ouvriers — il faut bien le dire — qui sont tentés parfois d'oublier leurs devoirs; il en est qui ne tiennent pas assez compte des difficultés économiques auxquelles nous sommes en butte, ou encore qui ne considèrent dans le travail qu'une question purement matérielle et suivent trop facilement les directives venues de l'étranger. Le syndicalisme catholique, avec tous ses développements, constitue le meilleur moyen de faire échec aux menées de désordre et de rétablir l'équilibre économique entre les classes sociales.

Or, nulle institution n'est plus apte à discipliner la classe ouvrière, à la préserver de l'esprit révolutionnaire, à la garder fidèle à sa foi et à ses traditions, que les syndicats catholiques. Leurs règlements et l'action de leurs aumôniers constituent une digue contre toute entreprise de haine, contre toute idée subversive qui essaierait de les envahir. Aussi bien, est-ce l'intérêt et le devoir de nos ouvriers de se grouper comme l'Eglise le leur demande, dans des syndicats catholiques, et les employeurs eux-mêmes finiront-ils par y gagner.

Un des plus solides remparts

Voilà, messieurs, en bref, les raisons qui m'ont amené à inaugurer ce soir la Semaine syndicale. Voilà le vrai sens de mon intervention. Il ne me reste plus qu'à vous inviter à suivre attentivement toutes les initiatives de cette Semaine et à vous laisser pénétrer par ses leçons.

L'Episcopat qui a approuvé la Semaine syndicale en attend le plus grand bien non seulement pour notre classe ouvrière dont le syndicalisme catholique, je le répète, est le principal appui, mais aussi pour la société entière dont il constitue à l'heure actuelle un des plus solides remparts.

A Lachine

Comment le maire Carignan a supprimé les secours directs et fait exécuter des travaux utiles et intéressants — Visite d'un groupe de journalistes

Un groupe de journalistes a visité, samedi, les travaux exécutés dans la ville de Lachine, en compagnie de M. Anatole Carignan, maire de la ville et député du comté de Jacques-Cartier.

L'an dernier, à pareille époque, Lachine comptait 1,400 chefs de famille qui vivaient d'allocation de secours direct. Le 15 juillet dernier alors que le maire Carignan abolissait les allocations directes, 450 chefs de famille seulement se sont présentés pour obtenir de l'ouvrage. Présentement, même avec le retour de quelques manufactures qui ont congédié quelques employés, la moyenne de travailleurs est d'environ 375. Quant à ceux qui vivaient de secours direct avant et qui ne sont pas venus demander de l'ouvrage, ou bien ils ont obtenu l'emploi dans des manufactures ou bien ils ne méritent pas d'allocation. Ceux-là qui sont incapables de travailler reçoivent de l'assistance paroissiale une allocation égale à celle qu'ils recevaient sous forme de secours direct. "En tout cas, nous a dit M. Carignan, il n'y a plus de secours direct à Lachine, les propriétaires obtiennent du rendement pour leur argent, les anciens nécessiteux travaillent et vivent plus à l'aise et la plaie sociale est disparue chez nous. Depuis vingt ans que je préconise quelque chose de bien pour Lachine, je réussis enfin à réaliser une partie de mon projet. Je dois dire que c'est grâce à la collaboration de tout le monde que j'ai réussi."

Après la visite du site des bûches érigées par le brasseur J.P. Dawes, en 1811, bâties qui ont été démolies l'été dernier, les journalistes sont allés à Stoney Point, où l'on a aménagé un parc qui longe une partie du lac Saint-Louis, on y a planté des arbustes et aménagé un grand abreuvoir de pierre. Sur la promenade du Père-Marquette on a installé un kiosque en pierre des champs, style rustique. De là, on voit le petit canal Lachine creusé en 1825 et que l'on a vidé récemment pour en nettoyer le lit. Ce canal est bordé d'un côté par un mur en béton et de l'autre par un mur en pierre sèche. Ce dernier a été fait à même les allocations de

chômage et l'on a nettoyé et élargi sensiblement la promenade.

En face de l'hôtel de ville un pont relie la rue St-Joseph à la promenade, que le maire Carignan a appelé du nom de l'abbé Fenelon, celui-là même qui eut l'idée de construire un canal en 1670. Un peu plus bas, ce sera le pont Cuillerier, nommé du nom du premier marguillier de la paroisse des Saints-Anges.

On a visité ensuite le stade construit l'an dernier, puis l'emplacement de la future arena, et enfin le parc La Salle. L'an dernier, le maire y a fait aménager à même les crédits de chômage, deux bains pour les enfants. Cette année on y creuse un lac artificiel à l'endroit connu jusqu'alors sous le nom pittoresque de "la grenouillère à Boi Davies", ancien champion raquetteur. Deux îlots émergent du lac artificiel; sur l'un on élèvera un moulin qui sera dénommé "Le moulin Jean Milot", en souvenir du premier menuisier de Lachine, en 1670. Sur le second îlot sera le "phare Georges Allie", en souvenir du canotier émérite de ce nom qui transportait les missionnaires du fort de la Présentation à la mission de Lachine, et qui se noya en 1675.

Ce qui a frappé M. Bernard Fay, en Espagne, c'est le calme

Profond retour à la vie religieuse — Le sourire de Franco — Général qui s'est trouvé le chef parce que le destin l'a exigé — Guidé par la force du peuple paysan

M. Bernard Fay, professeur au Collège de France, était samedi midi l'hôte de la Société des dames patronesses de l'hôpital Notre-Dame, à un déjeuner-causerie au Cercle Universitaire. Mme de Lotbinière-Harwood, présidente et a présenté la conférence. Il y avait plus de trois cents convives. M. Fay a donné ses impressions d'un récent voyage en Espagne. Le Dr B.G. Bourgeois, président de l'hôpital Notre-Dame, a remercié M. Fay et a donné quelques détails sur l'œuvre accomplie par cette institution. A la table d'honneur, outre les personnes déjà mentionnées, on remarquait Mgr Olivier Muraud, P.S.S., recteur de l'Université de Montréal, M. René Turck, consul général de France, Mme Bourgeois, M. Jean Bruchési, secrétaire de la province.

Le calme

Ce qui a frappé M. Fay en Espagne, c'est le calme. Je veux, a-t-il dit, vous parler de ce que j'ai vu de plus curieux, de plus émouvant et de plus beau, au cours d'un voyage que je viens de faire en Espagne cet automne.

Ce n'est pas sans appréhension que j'ai traversé la frontière de l'Espagne. J'étais encore sous l'impression de ces descriptions horribles que nous avaient faites les journaux. Je passai par Irún. Immédiatement, une surprise extraordinaire s'empara de moi: le calme du pays. Dans ma voiture, j'ai traversé 5,000 kilomètres à travers le pays. Durant trois semaines, j'ai roulé de ville en ville: partout, c'était le calme extraordinaire, à tel point que j'en aurais pu oublier la guerre, si de temps à autre, je n'avais rencontré un blessé.

A lors que tous les journaux d'Europe parlent de la guerre d'Espagne, que tous les milieux du monde sont divisés à son sujet, quelle bouleverse l'univers entier, une fois entré en territoire espagnol la surprise extraordinaire c'est que là du moins il est possible d'oublier la guerre d'Espagne. Alors qu'il y a trois ans j'avais vu une Espagne agitée et méconnaissable, j'ai trouvé cette année les gens calmes, alors qu'il y a trois ans on ne pouvait aller aux courses de taureaux sans entendre la foule hurler et crier des injures, cette année j'ai trouvé cette foule charmée et réjouie par les plaisirs de l'existence, et en particulier par ces courses de taureaux.

Nous sommes tous faits d'un curieux mélange de vie et de mort. Au moment où nous nous sentons vivre paisiblement nous éprouvons une souffrance sourde; au contraire, lorsque la mort plane il y a la possibilité de la paix et de la joie. A travers toute l'Espagne c'est une paix extraordinaire. On vit dans une atmosphère d'héroïsme non seulement sur le front, mais dans tous les villages. Un jour nous aperçûmes sur la route trois jeunes gens qui marchaient lentement en clopinant. Nous leur offrîmes place dans notre voiture, et l'un d'eux répondit: "Vous ne pouvez pas aller où nous allons, nous allons à notre quatrième blessure".

Accueil favorable partout

Le conférencier dit qu'il a été extrêmement surpris de l'accueil favorable qu'on lui a fait partout. Et lorsqu'il demandait la raison de cet accueil on lui en a donné deux ou trois toutes très bonnes. Et la première c'est que de tout le corps diplomatique c'est le corps diplomatique français qui a été le plus héroïquement charitable, et cela des deux côtés. Le plus grand commerçant de Barcelone avait une affaire anglo-espagnole et était l'ami personnel du consul d'Angleterre; un soir qu'il devait dîner chez ce dernier, il apprit qu'on devait le fusiller le lendemain matin. Il demanda au consul d'Angleterre s'il pouvait lui sauver la vie, et le consul s'excusa en disant qu'il n'était pas son métier de sauver la vie, mais qu'il allait trouver le consul de France et lui dit: je ne vous connais pas, mais voulez-vous me sauver la vie? Le consul de France répondit: C'est bien embêtant, mon auto ne marche pas très bien, mais en partant tout de suite nous serons à la frontière dans deux heures.

Retour à la vie religieuse

M. Fay a trouvé dans toute l'Espagne nationaliste un profond retour à la vie religieuse. Dans la cathédrale de Salamanque, il a vu de longues files de soldats qui se confessaient. Il voit dans cette terrible explosion espagnole, dans cette destruction la possibilité d'une renaissance européenne des mil-

lions et l'on a nettoyé et élargi sensiblement la promenade.

En face de l'hôtel de ville un pont relie la rue St-Joseph à la promenade, que le maire Carignan a appelé du nom de l'abbé Fenelon, celui-là même qui eut l'idée de construire un canal en 1670. Un peu plus bas, ce sera le pont Cuillerier, nommé du nom du premier marguillier de la paroisse des Saints-Anges.

On a visité ensuite le stade construit l'an dernier, puis l'emplacement de la future arena, et enfin le parc La Salle. L'an dernier, le maire y a fait aménager à même les crédits de chômage, deux bains pour les enfants. Cette année on y creuse un lac artificiel à l'endroit connu jusqu'alors sous le nom pittoresque de "la grenouillère à Boi Davies", ancien champion raquetteur. Deux îlots émergent du lac artificiel; sur l'un on élèvera un moulin qui sera dénommé "Le moulin Jean Milot", en souvenir du premier menuisier de Lachine, en 1670. Sur le second îlot sera le "phare Georges Allie", en souvenir du canotier émérite de ce nom qui transportait les missionnaires du fort de la Présentation à la mission de Lachine, et qui se noya en 1675.

liers d'hommes sont en train de s'élever.

Héroïsme partout

Et l'héroïsme est partout. A Barcelonne, un jeune homme de 21 ans, d'une des plus vieilles familles de la ville, connu pour être toujours descendu dans la rue chaque fois que les adversaires voulaient tuer un prêtre ou brûler une église, ce qui était assez fréquent, descendit dans la rue le 19 juillet 1936, se battit, puis, lorsqu'il vit que la journée était perdue, il fut pris et amené devant une Cour martiale anarchiste présidée par un garçon de 19 ans. Le président dit à l'accusé:

— Tu es bien le marquis Un Tel? — Oui. — C'est bien toi qui, tel jour, as tué sept de nos camarades? — Non, j'en ai tué dix ce jour-là.

— Le 19 juillet, tu as tenu un carrefour avec une mitrailleuse? — Oui. — Nous allons te tuer! — Je le sais; c'est du reste ce que je ferais si je vous tenais.

Le président reprit: — Ou bien tu es un fou, ou bien je suis obligé de te respecter. Tu es descendu dans la rue te battre pendant que les autres bourgeois se cachaient. Si tu es descendu dans la rue, c'est probablement que tu avais une raison?

— Je crois en quelque chose pour laquelle je suis prêt à mourir. — On m'a dit que tu crois en Dieu. — C'est vrai. — Tu dis la vérité parce que tu n'as pas peur bien que tu sois sûr que nous allons te tuer.

Le tribunal se retira pour délibérer et revint au bout de cinq minutes. Le président dit:

— Tu es libre, fiche le camp, nous ne pouvons pas te tuer, tu es un homme comme nous, et nous ne tuons pas d'hommes. Mais ce soir, tu viendras causer avec moi à dix heures, et tu me diras pourquoi tu crois en Dieu.

Cet accusé, dit le conférencier, avait gardé de ce tribunal une affection, une admiration presque égale à celle qu'il portait aux camarades avec lesquels il combattait. C'est un peuple magnifique qui garde un prestige et un coloris du moyen âge.

Un jour en traversant une place de Burgos, M. Fay vit une femme et un petit âne; la femme voulait que l'âne allât d'un côté et l'âne voulait aller de l'autre. Cet équipage obstruait la route, et derrière étaient arrêtés des camions militaires, deux compagnies de mitrailleurs, d'autres voitures, et tout le monde attendait patiemment que l'âne voulût bien dégager la route. Survint une autre voiture, dans laquelle se trouvait le général Franco; il embrassa la scène du regard et sourit d'un sourire qui voulait dire: doucement.

Franc

Le général Franco est un petit homme sans affectation; il était coiffé d'un bonnet de police. Je regardai Franco et je ne discernai ni la couleur de ses yeux, ni le contour de son visage, mais je vis qu'il souriait.

Ce n'était pas le sourire de Tardieu

J'ai connu, dit M. Fay, bien des sourires, mais celui-là était différent de tous ceux que j'avais connus jusqu'alors. Ce n'était point le sourire d'André Tardieu, barbelé, hérissé de toutes les pointes de son intelligence étincelante et dont l'éclat après lui sert à cacher cette sensibilité exquise, avide et généreuse, dont il semble craindre que son cœur n'embarrasse son esprit. Ce n'était point le sourire immense, envahissant et absorbant dont Franklin Roosevelt enveloppe ses interlocuteurs, pour établir entre eux et lui ce curieux mirage de la confiance sentimentale et de l'enthousiasme politique. C'était un sourire à fleur de visage, qui tenait à peine aux lèvres, aux yeux, aux traits du général, et qui semblait toujours prêt à se détacher, un sourire léger comme la bonté, et discret comme la vérité.

C'est un général qui se lève tous les matins à six heures pour aller à la messe de sept heures. C'est un chef qui dirige lui-même toutes les opérations, un généralissime qui n'a point accepté d'autre salaire, durant la plus sanglante et la plus grande guerre civile qu'ait vue l'Espagne, que celui de général de division, comme il l'aurait s'il était capitaine général des Canaries en temps de paix. Un homme qui vit avec sa famille, tous ses bureaux à sa garde, dans le palais de l'évêque de Salamanque, où à Burgos dans une maison à peine plus grande qu'une villa de bains de mer, cachée dans un fouillis d'arbres, le long d'une grande route. Franco est un homme qui aime à se faire et qui déteste s'embourner dans une entreprise difficile, mais qui ne laisse jamais à mi-chemin un travail une fois entrepris, quel qu'il soit. Franco, c'est l'homme devant qui le destin a fait le vide, en sorte qu'il n'aurait même pas besoin d'être aimé pour dominer; car tout à tour les rouges ont assassiné Calvo Sotelo, le grand chef monarchiste; José Antonio Primo de Rivera, le tribun phalangiste; Victor Pradera, le meneur carliste; le général Goded, le plus subtil des officiers nationalistes, et le destin a supprimé le général Mola, héros des premiers jours de la révolution, mort à bord de son avion.

Général qui ne s'est pas imposé

Quand on regarde sa vie, on comprend ce que signifie son sou-

ACHÈTE BIEN QUI ACHÈTE CHEZ
DUPUIS
L'hiver approche...
et voici ce qu'il faut pour tenir vos garçons
chaudemment vêtus...

GILETS DE CUIR
pour 6 à 18 ans, chacun
4.75
Cuir chromé noir ou brun, chaude doublure de flanelle. Tricot de laine extensible à la taille et aux poignets. Collet transformable.
Autres modèles de qualité supérieure. **7.45**

PALETOTS DE CUIR
pour 8 à 18 ans.
Spécial, chacun,
10.95
Modèle trois-quarts en cuir chromé, brun ou noir, avec collet de fourrure s'élevant à volonté et une chaude doublure de drap mackinaw. Même modèle en peau de chevreuil, aussi doublé de mackinaw, mais sans collet de fourrure.

DUPUIS — rez-de-chaussée (De Montigny)
Dupuis Frères
ALBERT DUPUIS, président
ARMAND DUPUIS, vice-président

rire. Il n'est ni un chef politique, ni un dictateur, c'est un général qui n'a été choisi par personne, qui ne s'est pas imposé, mais qui s'est trouvé le chef parce que le destin l'a exigé; six ou sept autres auraient été bien plus que lui désignés pour occuper ce poste, et ils sont morts. Lui-même ne le prévoyait pas; lorsqu'il est arrivé au Maroc il se trouva obligé de devenir le chef, et il l'est resté. Il ne fait pas de grands discours. C'est bien l'homme que révèle son sourire sympathique, amusé et prudent; il adoucit les immenses et passions de son peuple, mais tout en gardant lui-même une paix que rien ne saurait ébranler. Il ira jusqu'au bout de ce qu'il a à faire, mais ne fera rien de plus.

Le "Devoir" commencera jeudi la publication d'un nouveau feuilleton: "L'Oiseau couleur du temps"

"Sa Sainteté Pie XI"
(par Mgr R. FONTENELLE)
"Une vie, un pontificat, qui appartiennent déjà à l'histoire". Volume de 430 pages. Au comptoir ou par la poste 90s.
Service de Librairie du "DEVOIR"
430 Notre-Dame E., Montréal

STIMULE ET RAFFRAICHIT
NOURRISSANT
5¢
12 ONCES
UN BRAVAGE PÉTILLANT-FORTIFIANT
PEPSI-COLA
RAFFRAICHISSANT ET SAIN
VAUT 2 FOIS SON PRIX